Le crucifix, c'est l'image du Christ. Comment avoir le triste courage de vous faire complice de vos persécuteurs pour l'arracher des murs de vos écoles?

S. Exc. Mgr Charlebois

Congrès de Saskatoon, 3 avril 1930



NOTRE FOI!

NOTRE LANGUE!

Vous pouvez compter sur une puissante bénédiction que j'implorerai du Christ-Roi qu'on persécute ici, mais qui n'en continuera pas moins à être adoré et servi dans cette province

S. Exc. Mgr Charlebois

Congrès de Saskatoon, 3 avril 1930

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I.

ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 29 novembre 1933 | No 39

Mise en garde contre le communisme et le socialisme

"Trop de catholiques méconnaissent la puissance sociale des vertus chrétiennes" — mise en garde contre le communisme soviétique et le socialisme — Les systèmes et partis nouveaux renferment souvent assez de vérités pour donner le change sur l'erreur — Les conséquences funestes du "mouvement fébrile vers la richesse" — Nécessité d'un "ordre économique fondé sur la loi chrétienne de justice et de charité"

L'action des catholiques: lutte au communisme, aux idées plus ou moins subversives dans l'usage de biens matériels; pratique de la divine charité

Nous publions aujourd'hui à la place de l'article de fond la substantielle lettre de l'épiscopat canadien. Elle contient en résumé les principes de la doctrine catholique dans l'ordre économique et social. Elle dénonce le communisme et le socialisme, affirme le droit de propriété et condamne les abus du système capitaliste. Elle exhorte les riches à la charité et demande aux classes prolétaires de s'inspirer des vertus chrétiennes dans leurs revendications.

Nous prions nos lecteurs de méditer sérieusement l'importante communication. Cette fois, ce n'est pas un humble journaliste qui élève la voix contre les funestes conséquences et les fallacieuses promesses du communisme et du socialisme, mais tous les archevêques et évêques du Canada.

S. E. le Cardinal Archevêque de Québec, les Archevêques et Evêques du Canada, réunis à Québec en assemblée plénière, ont considéré comme un devoir d'attirer l'attention des catholiques sur quelques points de particulière importance. Ils ont conscience également de répondre à l'attente de leurs fidèles, désireux de connaître la pensée de leurs chefs spirituels et de recevoir une direction.

Ils constatent avec regret que dans ce pays, naguère si paisible, il y a des signes de mécontentement et d'agitation, suite naturelle de la crise économique qui fait naître chez plusieurs des préoccupations parfois douloureuses. Ce mécontentement et ces préoccupations ont été largement exploités, ici ou là, par la propagande communiste.

Ils sont frappés du désarroi des esprits devant l'épreuve. Les uns, alors même qu'ils n'ont aucune attache aux doctrines du communisme, donnent cependant à ses méthodes et à son esprit un appui certain, soit qu'ils soulèvent les foules par des revendications exagérées et imprudentes, ou qu'ils entreprennent de régler par eux-mêmes en dehors et au-dessus des lois, des questions d'ordre public qui ne sont pas de leur ressort. Chez d'autres, il y a tendance à faire bon accueil, sans une réflexion suffisante, aux doctrines et aux systèmes qui s'offrent à résoudre la crise dont nous souffrons. Il faudrait de la patience, permettre à la société de se remettre peu à peu des secousses qu'elle éprouve depuis vingt ans. La hâte d'en finir incline trop souvent vers des solutions plus ou moins sûres, des hommes dont il faudrait attendre plus de mesure et de prudence. Ici encore l'on peut toucher du doigt les conséquences malheureuses de cette inactivité prolongée que les conditions économiques nous imposent.

Ils regrettent surtout que trop de catholiques méconnaissent la puissance sociale des vertus chrétiennes. Les périodes de prospérité développent des appétits de jouissance et de vie facile, et celle que nous avons connue en 1929 a modifié profondément nos moeurs traditionnelles. Ils sont rares en vérité ceux qui n'en ont pas subi les entraînements. Le retour à la vie normale serait beaucoup plus rapide, si, pour leur part, les catholiques remettaient courageuresement en honneur les vertus évangéliques. Ces vertus comportent un rayonnement salutaire qui profite à la société tout entière.

C'est pourquoi l'assemblée des Archevêques et Evêques a cru nécessaire, en s'appuyant sur la parole même du Pape, de rappeler aux catholiques quelques vérités utiles:

Le communisme soviétique

1) Le communisme soviétique demeure interdit à un catholique. Il est la négation radicale de la doctrine et de la morale de l'Eglise, et même de tout concept religieux. Tous ont encore à l'esprit les fameux termes sévères dont Pie XI l'a caractérisé: "Le communisme poursuit ouvertement et par tous les moyens, même les plus violents, une implacable lutte des classes et la suppression complète de la propriété privée. A la poursuite de ce but, il n'est rien qu'il n'ose, rien qu'il respecte; là où il a pris le pouvoir, il se montre sauvage et inhumain à un degré qu'on a peine à croire, comme en témoignent les épouvantables massacres et les ruines qu'il a accumulées dans d'immenses pays de l'Europe orientale et de l'Asie."

Le Saint-Père ajoute un grave avertissement: "Nous ne pouvons voir sans une profonde douleur l'incurie de ceux qui, apparemment insouciants de ce danger imminent, et lâchement passifs, laissent se propager des doctrines qui, par la violence et le meurtre, vont à la destruction de la société tout entière."

Vouée à un échec certain si elle eut été isolée du reste du monde par une ligue de salut public et dès le début, l'entreprise des soviets n'a pu se maintenir que par la naïveté des uns et la cupidité des autres. Trop d'intelectuels se sont laissés prendre aux mirages trompeurs de la Cité nouvelle et ont contribué à endormir les appréhensions populaires. Les soviets ont une façon de faire concurrence au commerce légitime, en réduisant par le travail forcé et le rationnement tyrannique et cruel de leur main d'oeuvre le prix de revient de leurs marchandises. Les ouvriers de ce pays accepteraient-ils de bon coeur un pareil régime? Les soviets pourraient-ils eux-mêmes le maintenir s'il ne rendait possibles des gains énormes, et en voyant comment l'Occident leur apporte sa collaboration technique, son appui, son silence et son or, l'on a l'impression qu'il travaille de ses mains à sa propre ruine.

Le socalisme

2) Le socialisme n'est pas un remède efficace à nos malheurs. Le Pape a distingué avec soin les diverses formes qu'il a prises depuis cinquante ans. Il dégage nettement la part d'erreur et de vérité qu'il contient. Mais il formule un jugement d'ensemble qui doit être la règle de pensée d'un catholique. A ceux qui lui demandent "de décider si le socialisme est suffisamment revenu de ses fausses doctrines pour pouvoir être admis sans sacrifier aucun principe chrétien", le Pape répond: "Voulant dans Notre sollicitude paternelle répondre à leur attente, Nous décidons ce qui suit: Qu'on le considère

(Suite à la page 16)

Actualité

Sarraut défait, Chautemps le remplace.

PARIS. — Le cabinet Sarraut a été renversé sur la question du budget et du franc. Chautemps a formé un nouveau ministère composé à peu près comme suit:

Premier ministre et ministre de l'Intérieur, M. Chautemps; ministre de la guerre, Edouard Daladier: ministre de la marine, ancien premier ministre Sarraut; ministre des Affaires Etrangères, J.-P. Boncour; ministre des Finances, Georges Bonnet; ministre de l'Air, Pierre Cot; ministre du Commerce, Laurent Eynac; ministre des Travaux Publics, Joseph Paganon; ministre des Pensions, Hippolyte Ducos; ministre du Travail, Eugène Frot; ministre des colonies, Albert Daladier; ministre de l Education, Lucien Lamoureux; ministre de la Santé Laurent Bonnevay; ministre de la marine marchande, Guy la Chambre.

Le nouveau cabinet veut essayer de réaliser une épargne de six millions de francs et créer de nouveaux revenus. M. Bonnet, ministre des finances, a dit à la Banque de France que le gouvernement pourrait faire honneur à ses dettes du 15 décembre.

Ajournement de la conférence du désarmement

La réunion est remise à la fin de janvier -- Les objections de l'Italie -- Des conversations

GENEVE. — Les délégués des principales puissances européennes, qui se sont réunis avec M. Hugh Wilson, représentant américain, ont décidé de recommander l'ajournement de la conférence du désarmement jusqu'à la fin de janvier. Elle devait se réunir le 4 décembre.

Les représentants italiens se sont objectés à la continuation des réunions des sous-comités à Genève durant le congé, tandis que les Français se sont prononcés en faveur de ce plan.

Dans les cercles autorisés on dit que les délégués américains n'ont pas réussi à faire admettre leur projet d'inviter la Russie et le Japon aux conversations des quatre grandes puissances: l'Angleterre, la France, l Italie et l'Allemagne.

Le gouvernement fédéral aiderait la Saskatchewan

OTTAWA. — Lors d'une réunion du Cabinet à Ottawa, on considéra les demandes et représentations faites par les gouvernements des prairies.

La Saskatchewan se verra en face des mêmes difficultés que celles de l'an passé à cause de la sécheresse et du fléau des sauterelles. La province demande au fédéral le même secours que l'hiver dernier. On croit que ce dernier est prêt à avancer une partie de l'argent nécessaire pour secourir les fermiers affectés par la sécheresse.

La session provinciale s'ouvrirait le 11 janvier

REGINA. — Il est tout probable que la sixième session de la septième législature de la Saskatchewan sera convoquée de bonne heure après le Jour de l'An, vers le 11 janvier, selon certaines indications, quoique la date ne soit pas encore annoncée officiellement par le gouvernement.

UNE IDEE

Pour accroître notre influence en faisant des heureux

L'autre jour, un ami du journal nous faisait parvenir une certaine somme pour abonner des familles pauvres. Il nous suggérait en passant une idée. "C'est dommage que notre journal ne soit pas plus répandu, écrivait-il. Il pourrait faire tant de bien. Non, les résultats ne sont pas proportionnés aux sacrifices consentis. C'est déplorable, lorsque l'on connait les méfaits de la presse jaune distribuée par centaines de mille numéros à travers le Canada. Ne pourrions-nous pas réagir? Voici une idée! Je vous la communique. Nos Canadiens français dépensent bien de l'argent pour du superflu. S'ils réservaient une partie de cet argent pour abonner au "Patriote" leurs parents, amis, voisins ou leurs compatriotes du sud qui désirent ardemment lire leur journal, mais en sont empêchés par des difficultés financières, ils feraient des heureux et concourraient efficacement à la diffusion de la presse catholique."

Cette idée nous trottait dans la tête depuis longtemps. Puisque cet ami nous en fournit l'occasion, nous la soumettons à nos lecteurs. Des milliers de familles sont privées de bonne littérature, du bon journal surtout, faute d'argent; nombre de missionnaires de l'Extrême-Nord, de l'Afrique, de la Chine et autres missions éloignées seraient contents de recevoir des nouvelles de leurs paroisses, de leurs amis ou parents, de suivre les évolutions de la vie canadienne, les faits et gestes de la race française au Canada, mais ne le peuvent vu la pauvreté de leurs ouailles.

Si nos clubs de jeunesse, nos cercles de l'A.C.F.C., nos ligues féminines, etc., ajoutaient, à leur programme d'action, l'apostolat de la bonne presse — apostolat recommandé et béni tant de fois par les Papes ils réussiraient à faire pénétrer le "Patriote" dans tous les foyers canadiens. Ils aideraient à la survivance du français en notre province. Nos oeuvres et organisations en bénéficieraient. Nos compatriotes, lancés dans le commerce, la finance ou les professions libérales, obtiendraient des résultats centuplés de leurs annonces. Nos forces seraient moins divisées et notre influence accrue d'autant.

Si nos jeunes gens sacrifiaient un ou deux paquets de cigarettes par semaine; nos hommes, quelques cigares ou bouteilles de bière; les jeunes filles, quelques boites de poudre ou un parfum de haut prix; les femmes, le chapeau ou la robe dernier cri de la mode, ils seraient en mesure de payer peut-être plusieurs abonnements.

Nous sommes prêts à faire notre part. Nous sacrifierons cinquante sous sur chaque abonnement que l'on nous paiera pour les familles pauvres. En plus, nous publierons chaque semaine les noms des généreux bienfaiteurs et le montant.

Le temps ne peut être mieux choisi pour lancer ce mouvement. L'intention recommandée par le Saint-Père pour le mois prochain est l'apostolat chez les pauvres et les déshérités. Noël s'annonce déjà avec ses joies et ses échanges d'étrennes. Au lieu de dépenser des sommes assez considérables pour chocolats, friandises de toutes sortes et bijoux plus ou moins dispendieux, nos compatriotes feraient une oeuvre vraiment plus utile en procurant le journal en guise de présent à ceux à qui ils veulent témoigner leur affection. C'est un cadeau qui rappellerait leur souvenir toute l'année.

Pour encourager cette campagne, nous rappelons aux âmes capables de faire l'aumône, les paroles de S. S. Pie XI: "Le bon journal est tout près de mon coeur. Je considère comme fait à moi-même tout ce qu'on fait en faveur du bon journal."

Joseph VALOIS, O.M.I.

Imposantes funérailles de Son Excellence Mgr Ovide Charlebois, o.m.i.

Huit archevêques et évêques. — Son neveu, Mgr M. Lajeunesse, o.m.i., officie. — Nosseigneurs McGuigan et Prud'homme prononcent les oraisons funèbres. — Les cinq absoutes traditionnelles

Grand deuil pour l'Eglise et la patrie

(Spécial au "Patriote")

Ce matin, 25 nov. 1933, toute la ville de Le Pas est dans le deuil. Depuis cinq jours, sa population, tant protestante que catholique, défile, silencieuse et recueillie, autour du cercueil du grand évêque qu'elle pleure, exposé dans la cathédrale toute tendue de noir. C'est là que Son Excellence Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., décédé le 20 novembre, donne sa dernière audience aux petits et aux humbles qu'il a tant aimés. Au dehors, les drapeaux flottent à mi-mât; les âmes sentent peser sur elles le poids d'une tristesse profonde, car c'est un père, un guide et un bienfaiteur que chacun voit disparaître dans la personne du vénérable défunt.

Deuil général

La nouvelle de sa mort a sonné un glas bien douloureux au coeur du Canada tout entier. Les messages de sympathie ont afflué de toutes parts; il en est venu de tous les rangs de la société, comme de tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique et civile: de Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec, de Son Excellence le Délégué Apostolique, de leurs Excellences Nosseigneurs les archevêques de Montréal, d'Ottawa, etc., de l'honorable premier ministre du Canada, de l hon. chef de l'opposition, du premier ministre du Manitoba, etc., etc. D'autres se sont rendus en personne jusqu'à Le Pas pour s'associer aux suprêmes prières de l'Eglise, et rendre les derniers devoirs de l'admiration et de l'amitié à la dépouille mortelle du premier évêque du Keewatin. Le train du Canadien National amenait à Le Pas, ce matin, leurs Excellences Nosseigneurs Sinnott, archevêque de Winnipeg; Yelle, archeveque-coadjuteur de St-Boniface; McGuigan, archevêque de Régina; Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; Melanson, évêque de Gravelbourg; Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie; Gertken, O.S.B., abbé mîtré de Muenster; ainsi que plusieurs prêtres dont on trouvera la liste plus loin.

Déjà, le R. P. Charles Charlebois, O.M.I., d'Ottawa, frère de Son Excellence défunte, ses neveux: le R. P. A. Lajeunesse, O.M.I., et l'abbé Emmanuel Charlebois de Montréal, sa nièce, Soeur St-Ovide, des Religieuses de la Présentation de Marie, étaient accourus à l'avance pour représenter sa famille de la terre et partager la douleur de Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., devenu, par la mort de son oncle, son successeur à la tête du Vicariat du Keewatin.

De tous ceux qui eussent désiré contempler une dernière fois les traits aimés de Mgr Charlebois, et accompagné ses restes à leur dernière demeure, il faut mettre au premier rang ses dévoués collaborateurs, Pères, Frères et Religieuses, montant fidèlement la garde de Dieu dans leurs lointaines missions. Comme l'éloignement a dû leur paraître plus cruel et la séparation plus douloureuse! La Divine Providence avait cependant réservé ce privilège à une bonne douzaine d entre eux: c'étaient les plus rapprochés de Le Pas. A la nouvelle du grand coup que la mort leur frappait en plein coeur, rien n'avait pu les retenir, ni distances ni fatigues, du moment qu'ils pouvaient espérer arriver à temps pour les funérailles. Autour du cercueil de leur évêque, dressé sur deux tréteaux de bois, ils représentaient la petite, mais vaillante phalange des missionnaires que, pendant ses 23 ans d épiscopal, le vénéré défunt avait dirigée, formée, entraînée à toutes les conquêtes apostoliques à travers les solitudes presque inaccessibles de son immense Vicariat. Aussi n'ont-ils voulu laisser à aucun autre la pénible tâche de porter en terre sa bien-aimée et glorieuse dépouille.

Gloire et humilité

Oui, la gloire elle-même est venue chanter sur la tombe de ce pauvre évêque des Indiens. Les journaux un peu au courant de la vigoureuse personnalité, de la vie religieuse intense, des courses interminables et des oeuvres splendides de Son Excellence Mgr Charlebois,

(Suite à la page 2)

Le testament de Son Excellence Mgr Ovide Charlebois O.M.I

Le vicaire apostolique du Keewatin demande de limiter à $40 le coût de son cercueil et qu'on l'inhume dans le petit cimetière que longe la rivière Saskatchewan

LE PAS, Manitoba. — Dans un testament de moins de 100 mots, Mgr Ovide Charlebois, Oblat de Marie-Immaculée, vicaire apostolique du Keewatin, déclare qu'il ne possède absolument rien et qu'il ne peut par conséquent rien léguer à ses héritiers naturels. Il explique que c'est pour la Corporation épiscopale catholique romaine du Keewatin qu'il a signé les actes et contrats revêtus de sa signature, que tous les bénéfices résultant de ces actes appartiennent à la Corporation et que, d'autre part, toutes les obligations qu'ils imposent retombent sur elle. Il demande de limiter à $40 le coût de son cercueil et qu'on l'inhume dans le petit cimetière que longe la rivière Saskatchewan.

Des centaines de personnes de croyances diverses se sont inclinées devant les restes du vénérable évêque missionnaire. Le premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, est au nombre de ceux qui ont télégraphié des condoléances.

Oraison funèbre

prononcée par Son Excellence Mgr Prud'homme

Bonum certamen certavi, cursum consumavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex.

J'ai combattu le bon combat, ma course est achevée, j'ai gardé la foi. Il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice, que le Seigneur, le juste Juge me rendra en ce jour.

(II Tim. IV, 7, 8)

Messeigneurs,

Mes Frères,

Il y a à peine quelques mois, j'avais le bonheur d'assister à la consécration de l'évêque-coadjuteur du Vicariat Apostolique du Keewatin. Nos coeurs, en ce jour étaient remplis d'une double joie. Un nouvel évêque venait prendre place dans les rangs de la hiérarchie comme lieutenant de la Sainte Eglise. Mais ce qui pouvait toucher et réjouir davantage, c'est que l'évêque consécrateur, oncle du nouvel évêque, vétéran de toutes les batailles du zèle et de tant de victoires d'un long apostolat, comblé d'années et de mérites, allait enfin déposer le bouclier et jouir d'un repos si bien mérité, au soir de sa belle vie d'apôtre-missionnaire.

Nous étions loin de nous attendre que la mort viendrait si tôt abattre ce chêne vigoureux, qui avait résisté à tant de tempêtes et triomphé de tant d'orages de la vie. Hélas! les desseins impénétrables de Dieu viennent de la ravir à notre affection et à notre vénération. Monseigneur Charlebois n'est plus. La mort a scellé ses lèvres et fermé à jamais ses yeux sur ce monde de misère et d'exil.

Bonum certamen certavi. Oui, il fût un vaillant combattant dans l'armée des soldats et des lieutenants du Christ. Originaire de la catholique Province de Québec et appartenant à une famille illustre de la plus belle noblesse de la foi et des traditions ancestrales, l'humble vicaire apostolique du Keewatin apportait au service de Dieu une force d'âme et une énergie qu'il allait durant 46 ans déployer à la tâche immense de l'évangélisation des Indiens des régions arctiques. Le Seigneur semblait l'avoir façonné pour les rudes combats et les tâches ardues. Au physique, une stature robuste lui permettait de défier les longues journées de marche, les randonnées à travers la neige en traîne à chiens, bref tous les obstacles si nombreux de la vie de missionnaire. Au moral, son courage ne connut jamais l'affais-

(Suite à la page 2)

Son Exc. Mgr LAJEUNESSE vicaire apostolique

Dimanche dernier, eut lieu dans la cathédrale de Notre-Dame du Sacré-Coeur de Le Pas, l'intronisation de Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse comme vicaire apostolique du Keewatin, en présence des dignitaires ecclésiastiques venus pour assister aux funérailles du regretté Mgr Charlebois.

Son Excellence Mgr Yelle fit l'allocution de circonstance. Il parla sur l'éducation chrétienne.

Nous renouvellons nos félicitations à Son Excellence Mgr Lajeunesse et nous demandons à la divine Providence de l'aider à porter le lourd fardeau que lui impose le Saint-Père.

Imposantes....

(Suite de la 1ère page)

ont couvert son cercueil des plus magnifiques éloges. Ils ont publié son nom à tous les échos du pays. Cet humble a fait plus de bruit après sa mort que pendant sa vie. Son dernier soupir a comme laissé libre cours aux sentiments de vénération admirative que sa noble prestance, son entière appartenance à Dieu et son indomptable énergie inspiraient à tous, mais que son extraordinaire modestie retenait captifs sur toutes les lèvres. Si l'on rassemblait les pages écrites sous le coup des regrets que sa mort occasionne, et les traits que la reconnaissance a voulu buriner de lui pour l'avenir, on composerait l'une des figures les plus attachantes qui aient illustré l'épiscopat canadien et l'une des carrières les mieux remplies de l'histoire ecclésiastique du Canada.

Pour lui, dédaigneux des honneurs d'ici-bas et indifférent aux appréciations des hommes, il a voulu être dans la mort aussi simple que dans la vie. Il avait demandé un cercueil de quelques dollars et des obsèques comme celles que l'on donne aux pauvres; il avait exigé qu'elles fussent aussi vides d'apparât qu'il pouvait convenir à sa dignité. Ses dernières volontés furent obéies. Son corps repose au milieu des morts de sa ville épiscopale, aux pieds de la croix du cimetière commun. Mais l'éclat des vêtements épiscopaux de huit archevêques et évêques; la présence de 21 prêtres; la foule pieuse qui débordait de la cathédrale; les larmes sincères qu'au seul rappel de ses vertus ses panégyristes surent tirer de tous les yeux; les nombreux chapelets, chers maintenant à l'égal d'une relique, qu'on fit toucher à ses mains refroidies d'où sortait la pauvre croix de bois noir que tout oblat emporte dans la tombe; sa belle barbe blanche encadrant son visage tout de bonté, de droiture, d'énergique grandeur, et qui jetait comme un rayon de l'Au-delà sur la sombre majesté de la mort: tout cela composait un tableau d'une incomparable richesse, et auréolait d'une gloire triomphale la vie immolée de ce grand missionnaire des pauvres.

Le service

A 10 heures, l'unique cloche de la cathédrale annonçait le commencement du service funèbre. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin, officiait; le R. P. C. Charlebois, O.M.I., était prêtre assistant; M. l'abbé E. Charlebois remplissait les fonctions de diacre et le R. P. Doyon, O.M.I., celles de sous-diacre. Les cérémonies de la messe de requiem pontificale étaient sous la direction de M. l'abbé Dubé et du Père Cabana, O.M.I.

Les oraisons funèbres

A l'évangile, Son Excellence Mgr McGuigan prononça en anglais une touchante oraison funèbre. Prenant pour texte un passage des Actes des Apôtres, il fit revivre la scène des adieux de saint Paul à ses chers Ephésiens: "Tous versaient des larmes et avaient l'âme dans la peine, car ils contemplaient pour la dernière fois ses traits qu'ils ne devaient plus revoir". "Ainsi, dit l'orateur, nous voici assemblés, nous qui venons de près et de loin, en union de coeur et de sympathie avec Mgr Lajeunesse, rattaché par tant de liens de la nature et de la grâce à Mgr Charlebois, à qui nous venons payer nos hommages et dont nous ne verrons plus la bonne figure." Puis il retraça à larges traits la carrière si mouvementée et si pittoresque du regretté Vicaire Apostolique, en faisant surtout ressortir son esprit de foi et de charité, son attachement à sa vocation de missionnaire, son amour des Indiens, et les épreuves sans nombre par lesquelles il plût à Dieu d'éprouver son fidèle serviteur pour mieux pouvoir féconder son oeuvre. Il termina en disant que la cathédrale de LePas, son spacieux et commode évêché, son école séparée et son splendide hôpital, constitueraient un monument à la gloire de n'importe quel évêque, mais que pour Mgr Charlebois son monument le plus durable il se l'était bâti dans le coeur de ses diocésains.

Son Excellence Mgr Prud'homme fit ensuite en français l'excellent panégyrique dont Le Patriote est heureux de donner le texte in extenso à ses lecteurs en première page.

Pendant que le saint Sacrifice de la messe se continuait au maître autel, les RR. PP. A. Lajeunesse et Waddel, O.M.I., célébraient aux autels latéraux.

Absoutes et enterrement

A l'issue de la sainte messe, les cinq absoutes liturgiques par lesquelles la Sainte Eglise veut dire adieu à ses évêques défunts et les recommander à la miséricorde du Très-Haut, furent données par Nosseigneurs Breynat, Melanson, Yelle et Lajeunesse.

Puis le cortège funèbre se mit en marche vers le cimetière paroissial situé à plus d'un mille de l'église. Toutes les autos de la ville avaient été réquisitionnées pour la circonstance, et c'est à peine si elles arrivaient à se frayer un passage dans l'épaisse neige dont tout le pays était déjà couvert. Aux pieds de la grande croix où on a creusé la tombe du premier Vicaire Apostolique du Keewatin, les dernières prières du rituel furent dites par le R. P. Dubeau, O.M.I., fondateur de la mission de Ste-Thérèse, à près de 200 milles au nord du grand Lac Winnipeg. La sainte et aimable "patronne des missions", qui doit en partie ce beau titre à Mgr Charlebois, avait voulu pour ainsi dire se faire représenter aux funérailles de son dévot missionnaire, par le gardien du petit poste qui porte son nom aux limites extrêmes du Vicariat. Alité depuis plus de deux mois, le Père Dubeau est entré en convalescence pour assister à la mort de Mgr Charlebois. Il n'attend plus que le départ d'un avion pour aller rejoindre là-bas les trois Frères Convers qu'il a été forcé de laisser sans prêtre et sans messe.

Au repas qui suivit, gracieusement offert par les Soeurs Grises de l'hôpital St-Antoine, et auquel prirent part avec les membres du clergé, M. C. R. Neely, maire de la ville, M. le Dr Elliott, représentant du gouvernement du Manitoba, M. B. M. Stitt, M.P., représentant de l'hon. premier ministre du Canada, et quelques autres personnages laïcs, M. l'abbé Dubé lut quelques-uns des principaux messages de sympathie adressés à Mgr Lajeunesse à l'occasion du deuil dont la mort de Son Excellence Mgr Charlebois vient de frapper l'Eglise et la patrie du Canada.

Etaient présents

Outre les membres du clergé déjà nommés, qui assistaient aux funérailles nous avons remarqué le R. P. O'Neil, délégué de l'archevêque O'Leary d'Edmonton; M. l'abbé Martineau, représentant le Collège de l'Assomption; le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial de la province Alberta-Saskatchewan; le R. P. Beaupré, O.M.I., de St-Boniface; M. l'abbé Marchand, curé de Le Pas; R. P. Lefebvre, O.M.I., de MacKenzie; R. P. Delmas, O.M.I., de Duck Lake, Sask.; R. P. N. Guilloux, O.M.I., Cumberland-House; R. P. Duplain, O.M.I., de Churchill; M. l'abbé Rocan, curé à Ste-Agathe, St-Boniface; M. l'abbé Myre, St-Boniface; M. l'abbé Charron, Prince-Albert; M. l'abbé Lirette, Prince-Albert; M. l'abbé Daoust, Prince-Albert; R. P. Doyon, Sturgeon-Landing; R. P. Trudeau, Le Pas; M. l'abbé Dubé, Le Pas; R. F. Jean, O.M.I., Le Pas; R. F. Ménard, O.M.I., Cross Lake; R. F. St-Arnand, Le Pas; R. F. Bouchard, O.M.I., Beauval. R. Sr. St-Ovide, Présentation, Duck Lake; M. B. Stitt, représentant M. R. B. Bennett, Le Pas; Docteur Elliott, représentant M. Bracken; M. Schmidt, représentant des Canadiens français de l'Ouest; le Chef et deux Conseillers de la Réserve Indienne de Le Pas.

Oraison....

(Suite de la 1ère page)

sement, ni du labeur, ni des épreuves que le Seigneur ne lui a pas ménagées; son énergie gardait toujours une réserve de zèle et de dévouement pour le soutien de toutes les oeuvres et l'accomplissement de tous les devoirs. Certes, il ne fut jamais un de ces lutteurs qui combattent avec le glaive; mais il fut le vaillant soldat de tout ce qui est pur et honnête, de toutes les causes nobles et saintes, pour assurer le bienfait de la civilisation et de la religion à ses chers sauvages, le noble et loyal serviteur de notre Mère la Sainte Eglise. Si un homme après saint Paul, peut dire: "J'ai combattu le bon combat", c'est bien lui.

Rien ne saurait mieux le prouver que les oeuvres de zèle qui portent le cachet de son labeur apostolique. Evangélisateur des Sauvages, il multiplie les missions, les institutions et les chapelles de son immense Vicariat Apostolique. Ceux qui comprennent quelque chose dans les fonctions et les travaux d'un évêque missionnaire, n'ont pas de peine à réaliser les combats, les luttes, les épreuves et les souffrances de toutes sortes, qui font de sa vie un lent martyre. Ils comprennent les conflits de la volonté aux prises journellement avec les rigueurs de l'apostolat *"Aux Glaces Polaires"*. Ils peuvent réaliser le douloureux crucifiement du coeur de l'évêque, dans ces affreuses solitudes des steppes glacées, devant la tâche toujours ardue et ingrate de sa vie de missionnaire. Les conditions de vie ne lui donnent pas le choix: il faut qu'il soit un héros, marchant sans jamais fléchir à la conquête des âmes, disposé à donner sa vie pour ses brebis, pour la défense des droits et des privilèges de ses nobles fonctions. Monseigneur Charlebois fut bien de la trempe de ces *"héros obscurs"*, de ces géants de l'apostolat, qui savent rester debout et porter la croix du Christ en tous les endroits où les pousse leur zèle alimenté par l'amour de Dieu. On ne découvre en lui rien du visionnaire, mais c'est l'homme pratique autant qu'apôtre intrépide, modéré, résolu, riche de la sagesse et de la prudence du sens commun, et simple de cette sublime simplicité, qui reste l'apanage et le secret des grands hommes.

Les chansons de gestes nous tracent le portrait d'un chevalier idéal, à l'armure blanche, beau cavalier montant un cheval de guerre tout blanc, sacrifiant toutes les joies de la terre pour l'honneur de combattre le bon combat en faveur des faibles et poursuivre le fantôme toujours fuyant de la gloire des preux. Les régions pauvres et désolées du Nord qu'on a si bien appelé *"le grand silence blanc"*, ont souvent vu passer, sur les chemins de son apostolat, un autre noble chevalier à barbe de patriarche, pauvrement vêtu et traîné dans des traînes à chiens, parcourant les vastes espaces de son diocèse, non plus à la recherche du fantôme de la gloire humaine, mais prêchant l'évangile du Christ à ses pauvres enfants de la prairie, baptisant, réconfortant les affligés, secourant les cas si nombreux de misère physique et morale, corrigeant les superstitions et les vices de ces pauvres malheureux ensevelis encore dans l'ignorance et les ténèbres. Sous la tente, il célèbre le sacrifice de la messe et fait couler sur ces peuplades primitives le *Sang* qui a sauvé le monde. Quelles années de labeur! Quelles incessantes fatigues! La faim, la soif, le martyre du froid, comme l'a si bien dit Pie IX, l'opposition et la nonchalance de ses néophytes! Comment redire tous les sacrifices qui s'attachent au souvenir du cher et vénéré disparu que nous pleurons en ce moment?

Cursum consumavi. C'est ainsi que lundi, le 20 novembre, veille de la Présentation de Marie, la Vierge Immaculée qu'il vénérait et priait avec une constante ferveur, il rendait sa belle âme à Dieu. Cursum consumavi, j'ai achevé ma course, oui, une course apostolique qui a été rarement égalée dans notre pays. Pas n'est besoin ici de relater les différentes étapes de sa longue carrière: ses oeuvres parlent plus éloquemment que tout ce que nous pourrions dire. La presse du pays tout entier a su retracer les gestes de vaillance apostolique de l'évêque missionnaire du Nord, comme on se plaisait à l'appeler, et l'on peut dire en toute vérité que ses labeurs sont écrits en caractères ineffaçables d'affection et de gratitude dans tous nos coeurs.

Fidem servavi, j'ai gardé la foi. Foi forte et généreuse, puisée aux sources d'une famille profondément chrétienne, sa vie d'apôtre nous prouve que ce ne fut pas une foi morte, mais une foi conquérante, capable des plus grands sacrifices et de tous les âpres labeurs de l'apostolat pour étendre le règne de Dieu et promouvoir les intérêts de l'Eglise. Oui, il aimait passionnément l'Eglise, et ne reculait devant aucun obstacle pour étendre ses conquêtes, et, fidèle aux nobles traditions de foi de sa famille religieuse, soucieux de reculer toujours davantage les frontières de la foi et de la civilisation. On peut dire que sa vie est un traité de foi, comme sa personnalité un sermon.

Ses luttes pour défendre les droits de l'Eglise, en matière scolaire, soit en Ontario, soit au Manitoba, soit en Ontario,vuSHRDLU D ba, soit en Saskatchewan, ainsi que son attitude fière et noble, chaque fois que sa race était attaquée, en ont fait un champion de ces mêmes droits. L'histoire dira un jour tout le rôle qu'il a joué, en ces pays, pour la revendication du droit opprimé. Dans cet éloge funèbre, j'ai voulu me limiter à sa mission d'apôtre-missionnaire.

In reliquo reposita est mihi corona justitiae. Oui, il est juste que le bon combattant, au soir de la vie, attende du bon Maître la récompense de la justice pour le combat de la vérité.

Tel fut le vaillant évêque missionnaire que nous pleurons. Ses restes mortels sont devant nos yeux. La douleur remplit l'âme de son neveu et co-adjuteur avec qui il vivait sous le même toit, et qu'il aimait comme son fils. L'Eglise est drapée de tentures de deuil. La plainte du Kyrie eleison qui se traine d'abord péniblement pour éclater à la fin en un vibrant et déchirant appel à la miséricorde de Dieu et le chant du Miserere, nous émeuvent tous de regret. Nous pleurons celui qui fut l'évêque missionnaire modèle, l'honneur de l'Eglise de l'Ouest canadien, l'ami des Indiens qu'il a tant choyés, l'ami des catholiques et des non-catholiques, qui le vénéraient, et puisque son humilité ne saurait maintenant souffrir de nos paroles, disons à l'honneur de sa mémoire qu'il fut la gloire de cette Eglise catholique pour laquelle il eut volontiers donné sa vie, non seulement dans les étapes de la maladie, mais dans le sacrifice du martyre.

Adieu, vénérable évêque, père si tendre, notre ami si bienveillant! Nos coeurs brisés t'apportent en ce moment le tribut de nos pleurs et de nos prières. Tu nous as quittés pour un monde meilleur, et bientôt toute la liturgie des morts se ramassera dans cette antienne émouvante: "Ego sum ressurectio et vita, je suis la resurrection et la vie". C'est le cri de la foi. C'est comme un éclair du ciel qui viendra éclairer tous les deuils. Tu pourras alors, ô vénérable et saint évêque, chanter ta délivrance en un élan de reconnaissance "Benedictus Dominus Israel" — Ce cantique de Zacharie, Luc I, tu pourras le chanter, toi qui as tant aimé Dieu et la sainte Eglise. O Seigneur, donnez-lui le repos éternel dans le sein de Dieu, et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur lui.

Nouvelles

Jusqu'à quand Bennett dominera-t-il la politique anglaise

LONDRES. — Pendant combien de temps la politique étrangère et économique de la Grande-Bretagne sera-t-elle dominée par le premier ministre R. B. Bennett? demande le News-Chronicle, libéral, dans des commentaires sur le débat au sujet de l'importation de bois soviétique au Royaume-Uni. On dit en certains milieux que les protestations du Canada retardent les négociations d'un traité de commerce anglo-russe. Le News-Chronicle, organe libre-échangiste, dit que le premier ministre Bennett a fait plus de tort au commerce anglais que n'en a fait tout autre individu en dehors de Westminster. Les plaintes et les menaces de ce grand patriote impérial, dit-il, ont retardé les récentes négociations en vue d'un accord national avec la Russie, pendant que le président Roosevelt, en moins de quinze jours a négocié avec Litvinoff un traité élaboré.

Permis de radios

OTTAWA. — Au cours de 1932, le ministère de la Marine a perçu 6f,288 permis de radio. La vente de ces permis a rapporté un revenu de 1,404,351. On a enregistré l'an dernier une augmentation de 27 pour cent dans la vente des permis.

La diminution du chômage mondial

EN FRANCE

D'après les renseignements publiés dans le *Journal Officiel*, le nombre des chômeurs secourus dans l'ensemble de la France s'élevait au 4 novembre à 237,571 contre 232,880 la semaine dernière, soit une augmentation de 4,691. Mais, depuis le mois de mars 1933, où le nombre a atteint son maximum avec 331,516, la diminution est de 94,245, soit 28.4 pour cent.

L'année dernière, à la même époque, le nombre des chômeurs secourus s'élevait à 252,94. On constate donc une diminution de 15,193, soit 6 pour 100 d'une année à l'autre.

Le nombre des chômeurs secourus est en diminution dans 14 départements; il est en augmentation dans 43, dont la Seine; il est sans changement dans 6; il est nul dans 27.

C'est la 25e semaine que l'on constate une diminution cette année par rapport à l'année précédente.

EN ALLEMAGNE

Au 31 octobre, le nombre des sans-travail s'élevait officiellement, en Allemagne, à 3,746,000, en diminution de 103,000 pendant la seconde quinzaine d'octobre.

Stevens en Angleterre

MONTREAL. — L'hon. H. H. Stevens part pour un voyage de santé en Angleterre, promet qu'aucune affaire ne l'occupera durant ce voyage.

Lord Halifax résigne

LONDRES. — Lord Halifax, le très vieux président de l'English Church Union, a résigné la présidence de celle-ci parce que l'organe officiel de l'Union le prenait à partie à cause du congrès anglo-catholique. On reproche au mouvement anglo-catholique, dont lord Halifax est l'âme, de tendre à un rapprochement avec Rome.

On paiera 50 sous dans . . . la piastre à Noël

WASHINGTON. — James H. Rand Jr., a annoncé à une réunion de personnes intéressées aux affaires monétaires, une proposition à l'effet que les banques fermées paient, aux environs de Noël, 50 sous dans la piastre. Par suite de la fermeture des diverses banques, une somme de cinq milliards de dollars fut immobilisée. Par la proposition Rand, la moitié de cette somme sera libérée. z

La Russie montre les dents

La guerre éclatera-t-elle en extrême-orient? Voici que le gouvernement communiste de Moscou avertit les Japonais qu'il fera bombarder leurs villes, en manière de représailles, s'ils osent la moindre agression contre la Sibérie soviétique.

On dit que l'armée russe d'orient est abondamment pourvue d'avions qui, en une journée, pourraient aller faire pleuvoir des bombes sur Tokio et autres cités japonaises.

Il semble que l'assurance russe provient de l'appui moral des Etats-Unis.

Eglises fermées

MEXICO. — Deux cents églises catholiques viennent d'être fermées dans le district fédéral. Le gouvernement a décidé de mettre en vigueur la loi restreignant le nombre des églises à une par 50,000 personnes.

L'Année Sainte finira le 2 avril 1934

CITE VATICANE. — On a annoncé officiellement que l'Année Sainte proclamée à l'occasion du 19e centenaire de la Rédemption prendra fin le 2 avril 1934.

L'Apostolat de la Prière

Pour le mois de décembre

L'apostolat des ouvriers et des pauvres

Les ouvriers et les pauvres forment la plus grande partie de l'humanité. Le Sauveur a proclamé leur éminente dignité dans l'Eglise au discours des Béatitudes. Devise essentielle de fraternité toute chrétienne, la charité résume encore la charte divine de l'action catholique envers les travailleurs et les déshérités. Que la charité maintienne un vrai dévouement envers la masse des travailleurs; que le capital reconnaisse enfin la loi d'amour, et *travailler* ne signifiera plus les malédictions qui s'expliquent aisément. Les encycliques du Saint-Père veulent que tous les chrétiens, clergé et laïques, s'intéressent aux oeuvres de charité en faveur des pauvres et des ouvriers: églises, écoles, hospices, conférences de Saint-Vincent-de-Paul, syndicats, bibliothèques, bon cinéma, palestres, récréations honnêtes qui accaparent travailleurs et chômeurs, et les empêchent d'écouter les directives de la haine dans les clubs de "sans-Dieu". Ce sera l'inexprimable mérite de l'apostolat chrétien que de garder l'ouvrier et le pauvre à leur place d'honneur: au coeur de la communauté chrétienne.

Intention missionnaire: Que les oeuvres de la charité ouvrent la voie aux conversions

Rien de plus puissant que la loi de charité pour gagner les coeurs et faciliter les conversions. De cet exemple de divine charité, l'Evangile du Sauveur est rempli: malades guéris, morts ressuscités, infortunés consolés, foules gagnées au Maître, incapables de le quitter. De même, le dévouement pratique des missionnaires et des amis des missionnaires peut devenir instrument de conversion.

ENCOURAGEMENT

Ste Marie, Beauce, 22 nov.

R. P. L. Bussière, O.M.I., Administrateur,
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Mon Révérend Père,

Chaque année, je me demande si je dois continuer mon abonnement au "Patriote de l'Ouest." Vous comprenez que les nouvelles me viennent d'un peu plus loin. Cependant, j'aime mieux faire le sacrifice de deux dollars que celui de votre journal. Vous menez une si bonne lutte dans l'Ouest, vous accomplissez une si belle oeuvre que je me glorifie de pouvoir contribuer quelque peu à votre travail en payant un abonnement. De plus, il me semble que l'abonnement de quelques Québecois crée un courant de sympathie entre Canadiens français de l'Est et de l'Ouest et nous rapproche pour la survivance commune. Voilà pourquoi je vous envoie encore un mandat-poste pour un abonnement.

Votre tout dévoué,
Joseph FERLAND.

LE PATRIOTE de l'Ouest

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 20,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

La vie internationale

Washington reconnaît Moscou

La liberté religieuse des citoyens des Etats-Unis en Russie — Banque centrale — L'expérience américaine

WASHINGTON. Les Etats-Unis reconnaissent la Russie. La Maison Blanche a livré aux journaux un volumineux document relatif aux points sur lesquels il y a accord.

Liberté religieuse

Ce document comprend la correspondance que M. Roosevelt et M. Litvinoff ont échangée. Voici les points sur lesquels il y a acord: la liberté religieuse des citoyens des Etats-Unis en Russie, la propagande, les droits civils des nationaux des Etats-Unis et certaines réclamations. Il y a aussi accord pour la conclusion d'une entente consulaire en vertu de laquelle les Etats-Unis obtiendront l'assurance que leurs nationaux jouiront, en Russie, de tous les droits accordés aux nationaux des autres pays en vertu de traités en vigueur. L'entente aura spécifiquement trait aux droits des consuls des Etats-Unis et de la Russie.

Les membres de la délégation soviétique ont souligné que la conclusion d'un accord avant la reconnaissance n'est pas une innovation quant aux Soviets.

En matière de liberté religieuse, le président a exigé une entente claire et nette, pour dissiper toute crainte aux Etats-Unis. Il a fourni aux nouvellistes beaucoup de précisions à ce sujet. Il a fait remarquer que non seulement il a exigé une entière liberté de culte, mais aussi l'assurance que la qualité de ministre protestant, de prêtre ou de rabbin ne sera pas une raison d'interdire l'accès de la Russie à un citoyen des Etats-Unis.

M. Litvinoff a affirmé au président que la loi soviétique garantit le droit "au libre exercice de la liberté de conscience et de culte" ainsi qu'une protection contre toute privation de droits et toute persécution pour adhésion à une religion ou à un culte. La liberté d'accomplir des cérémonies religieuses, a-t-il continué, est garantie et aux citoyens soviétiques et à ceux des autres pays pourvu que cela ne comporte pas infraction aux droits des citoyens de l'Union soviétique.

La difficile question des réclamations et des contre-réclamations n'est réglée qu'en partie. L'autre partie sera l'objet de nouvelles négociations. Le gouvernement soviétique a fait quelques concessions dans ce domaine. Il a notamment renoncé à toute réclamation relative à l'expédition que le général William S. Graves a dirigée en Sibérie, en août 1918. Mais il n'a pas renoncé à ses réclamations relatives à l'expédition d'Archangel, qui eut lieu la même année. Les Soviets accusent les troupes des Etats-Unis d'avoir participé à une offensive contre les troupes bolchévistes.

Commerce

Il est un peu question, dans le document, des futures relations commerciales des Etats-Unis et de la Russie. Il est certain que ce point a été très soigneusement discuté au cours des entretiens.

Propagande

Au chapitre de la propagande, le gouvernement soviétique s'engage à ne s'immiscer d'aucune façon dans les affaires intérieures des Etats-Unis, de leurs territoires et de leurs possessions. De plus, dans une lettre du 16, M. Litvinoff dit que le gouvernement soviétique s'engage à empêcher toute personne à son service et toute organisation gouvernementale, ou placée soit directement soit indirectement sous l'autorité gouvernementale, y compris les organisations subventionnées, de s'immiscer d'une manière ou d'une autre dans les affaires intérieures des Etats-Unis.

Cette lettre de M. Litvinoff ne semble pas avoir trait à la Troisième Internationale. Plusieurs hauts fonctionnaires soviétiques exercent d'importantes fonctions dans la Troisième Internationale. Néanmoins, l'Etat soviétique a maintes fois affirmé qu'il ne fournit aucune aide financière à la Troisième Internationale, qu'il n'a aucune autorité sur elle.

M. Roosevelt a répondu, dans une lettre, que les Etats-Unis, de leur côté s'abstiendront de faire de la propagande.

BERLIN. — Les autorités allemandes considèrent la reconnaissance des Soviets par les Etats-Unis comme un grand pas vers le rétablissement économique du monde.

PARIS. — Le gouvernement français voit un signe de paix dans la reconnaissance des Soviets par les Etats-Unis. La France a reconnu les Soviets en 1924.

Litvinoff à Rome

ROME. Le premier ministre sera le premier homme d'Etat que Maxim Litvinoff, commissaire soviétique des Affaires Etrangères, rencontrera lorsqu'il quittera Washington, a-t-on appris de bonne source.

Litvinoff, après avoir conféré avec le président Roosevelt concernant la reconnaissance de la Russie par Washington, viendra en Italie et il aura une entrevue, si non plus, avec le Duce.

W.-C. Bullit, ambassadeur en Soviétie

WASHINGTON.—William-C. Bullit, auteur, ancien journaliste et membre d'une des meilleures familles de Philadelphie, a été choisi par le président Roosevelt pour être le premier ambassadeur américain en Russie. On se rappelle qu'il y a 14 ans, M. Bullit demanda au gouvernement américain de reconnaître le régime soviétique. Le choix de M. Roosevelt ne surprend personne. On l'interprète comme une récompense pour les efforts de M. Bullitt pour amener la reprise des relations entre les Etats-Unis et la Russie. En 1919, M. Bullitt alla en Russie, à la demande de M. Roosevelt, pour faire une étude de la situation.

L'ambassadeur Russe à Washington

WASHINGTON. — La Russie aura pour ambassadeur à Washington M. Alexander-Antonovitch Trovanovsky, qui a été ambassadeur à Tokio de 1927 à 1932. Il est membre du "collegium" du commissariat du commerce étranger.

Le Vatican, la Russie et les Etats-Unis

CITE VATICANE. — Le journal du Vatican, l'Osservatore Romano, doutant de l'efficacité des promesses faites par la Russie aux Etats-Unis au sujet de la liberté religieuse aux citoyens américains, écrit, commentant la recognition de la Russie soviétique par les Etats-Unis:

"C'est la première recognition basée sur la liberté et les droits religieux. Même si une entente a été conclue, elle ne remplit pas tous les désirs des Américains.

"M. Litvinoff est capable de prouver à M. Roosevelt que ses demandes au sujet de la liberté religieuse sont déjà contenues dans la constitution et les lois de la Russie. Cependant, leur valeur réelle est minime; elles ne servent qu'aux chefs soviétiques pour conclure des accords avec l'extérieur".

L'Italie quitterait la S.D.N.

ROME. — Dans les milieux généralement bien informés, on croit que l'Italie se retirera de la Société des Nations si la France s'oppose à ce que les signataires du Pacte à quatre confèrent à Rome sur la question du désarmement. Il paraît que le grand conseil fasciste se réunira le 5 décembre pour débattre la participation de l'Italie à la Société des nations.

L'Osservatore Romano et Genève

ROME. — L'Osservatore Romano, organe du Vatican, a publié dans un énergique plaidoyer en faveur de la Société des Nations, dont il est question depuis quelque temps que l'Italie se retire prochainement.

"L'Osservatore met les pays en garde contre toute tentative pour reconstruire la Ligue actuellement, en un temps où il existe autant de division entre les peuples".

"Les causes de l'animosité actuelle", dit ce journal, "ne peuvent entièrement et en justice être attribuées à la Société des Nations. Si l'on étudiait certaines causes fondamentales de la présente acrimonie, on verrait qu'elles ne proviennent pas de Genève, mais en dépit de Genève".

L'attitude du journal du Vatican contraste fortement avec celle de la presse italienne qui critique sévèrement la S.D.N. depuis un certain temps et laisse entendre que l'Italie finira par en sortir.

L'invitation d'Hitler à la France

PARIS. — Le chancelier Adolf Hitler, d'Allemagne, dans une entrevue publiée dans le "Matin", a tendu le rameau d'olivier à la France en termes non équivoques

"Si la France, dit le chancelier allemand, est disposée à trouver sa sécurité dans un accord librement discuté, je suis prêt à tout entendre, à tout comprendre et à tout entreprendre. Mais il n'y a rien à faire si la France ne veut trouver sa sécurité que dans l'impossibilité matérielle que l'Allemagne puisse se défendre.

Sprague dénonce l'inflation américaine

WASHINGTON. — Affirmant que les Etats-Unis sont menacés d'une inflation illimitée et d'un effondrement total du crédit administratif, le Dr O. M. W. Sprague, aviseur financier spécial du Trésor, a donné sa démission en protestant contre la politique monétaire du président Roosevelt.

Roosevelt

Roosevelt ne s'en préoccupe pas ...

WARMS-SPRINGS, Georgie.— Le président Roosevelt poursuit par l'intermédiaire de M. Henry Morgenthau, qui fait fonction de trésorier, son programme relatif au dollar des Etats-Unis.

Le président ne paraît nullement affecté d'une protestation qu'a publiquement formulée contre son programme monétaire, M. O. M. W. Sprague, conseiller extraordinaire du Trésor, qui vient de donner sa démission.

J.-P. Warburg, banquier de New-York, dénonce la politique d'inflation contrôlée.

PHILADELPHIE. — La politique d'inflation contrôlée du président Roosevelt et de pouvoir d'achat constant du dollar a trouvé un nouvel adversaire dans la personne de James P. Warburg, qui était regardé comme conseiller économique non officiel du président. Dans un discours à l'académie américaine de sciences politiques, M. Warburg, qui est un banquier de New-York, exprima des doutes sur la puissance du dollar, et il ne croit pas que l'inflation contrôlée soit possible. Je m'oppose, dit-il, à certaines méthodes par lesquelles le président cherche à atteindre son but, sans tenir compte de l'expérience des siècles.

Les lettres non-réglées

WASHINGTON. — Maxime Litvinoff a terminé ses conférences officielles, et il est parti pour la Russie, sans avoir réglé les questions de dettes et de réclamations russo-américaines.

Mise en garde . . . .

Suite de la première page

soit comme doctrine, soit comme fait historique, soit comme action, le socialisme, s'il demeure vraiment socialisme, même après avoir concédé à la vérité et à la justice ce que nous venons de dire, ne peut pas se concilier avec les principes de l'Eglise catholique; car sa conception de la société est on ne peut plus contraire à la vérité chrétienne."

Il dit encore de l'une des formes les plus dangereuses du socialisme, que "le socialisme éducateur a pour père le libéralisme, pour héritier le bolchévisme".

Il est important que les catholiques de ce pays soient sur leurs gardes. Il est rare que les systèmes ou les partis nouveaux qui sollicitent leur confiance se présentent à eux comme une erreur complète. Ils renferment souvent assez de vérité pour donner le change sur l'erreur. Il n'est pas non plus facile de saisir leur vraie pensée; les systèmes et les partis réagissent sous la pression des circonstances et n'offrent pas toujours une doctrine continue. Telle appréciation qui peut être juste aujourd'hui ne le sera plus demain. Un catholique réfléchi cependant n'est pas dépourvu à cet égard d'une mesure de jugement. Aux systèmes et aux partis, il peut à bon droit demander ce que devient, dans leur programme audacieux de nationalisation, le principe de la propriété privée; s'il n'est pas dangereux que leurs critiques et leurs revendications radicales provoquent la lutte des classes; si dans la société nouvelle qu'ils élaborent, il n'y a pas une conception exclusivement matérialiste de l'ordre social. Avant de s'embarquer dans une pareille aventure, un catholique qui connaît l'histoire canadienne se demandera de même avec quelque anxiété ce que deviendra la constitution qui garantit la légitime autonomie des provinces. Ne faut-il pas craindre que des hommes qui sont dans ce pays depuis à peine une génération n'en fassent trop bon marché? Il est essentiel que tous, prêtres et laïques, soient, à cet égard, d'une absolue prudence.

3) Il importe enfin que prévalent les idées saines sur le capital. D'étranges confusions égarent parfois certains esprits, tout près de penser que le capital est mauvais en soi et que la richesse est le fruit naturel de la malhonnêteté. Le capital est nécessaire, et quand il représente l'épargne ou le rendement normal d'une entreprise, il est légitime. Sur ce point et autant qu'on le peut, il ne faut pas permettre à l'opinion de se fourvoyer. Seulement nous nous trouvons en face d'un ordre de choses qui marque notre époque d'un caractère particulier. C'est l'époque de la concentration des richesses, des alliances économiques, du développement prodigieux du machinisme, de la rationalisation, de la surproduction. Est-ce à dire que tout ce mouvement fébrile vers la richesse se soit produit sans abus? Le penser serait mal connaître la nature humaine qui, laissée à elle-même, possède tant de ressources pour le mal. Après avoir posé les distinctions opportunes, marqué nettement son souci de ne pas procéder par des généralisations injustes, le Pape énumère avec une courageuse énergie les conséquences funestes d'un pareil régime. En se tenant aux conséquences d'ordre moral, l'on pourrait signaler avec lui, comme l'ont fait d'ailleurs d'éminents économistes, la racine même de nos malheurs, à savoir, une passion vieille comme le monde et qui a trouvé dans les circonstances présentes un terrain extrêmement favorable à son développement: la cupidité, dit-il, la recherche du gain et des profits immodérés. "Cette cupidité, dit-il, dans son Encyclique *Caritate Christi* de laquelle naît la mutuelle défiance qui stérilise les relations des hommes entre eux; l'odieuse jalousie qui fait considérer comme un dommage pour soi tout avantage d'autrui; le mesquin individualisme qui utilise et subordonne tout à son avantage propre".

L'action des catholiques

Tous ces enseignements du Père commun indiquent clairement aux catholiques dans quel sens ils doivent pousser leur action. Le moment est venu où toutes les forces chrétiennes de ce pays doivent se mobiliser et s'exercer pour le bien.

1o La lutte contre le communisme doit être intense; par la propagande sous toutes les formes, par les oeuvres de jeunesse, il faut préserver notre pays de cette contagion;

2o Soyons soucieux de faire échec aux idées plus ou moins subversives et d'apaiser le malaise général par la pratique personnelle des vertus chrétiennes. Il est sûr que de la part de ceux qui possèdent, la tempérance, la modération, la réserve dans l'usage des biens matériels font accepter plus volontiers à ceux qui n'ont rien les inégalités sociales et les privations nécessaires. Que les riches se rappellent qu'ils sont les économes des pauvres: la richesse quand elle est sanctifiée par l'aumône, est un agent puissant de paix sociale;

3o Le Pape le rappelle justement: "Les rapports entre le capital et le travail doivent être réglés selon les lois d'une très exacte justice commutative, avec l'aide de la charité."

Ceux qui connaissent la valeur des mots savent de quoi il s'agit. L'employeur doit sans doute respecter dans l'ouvrier sa dignité d'homme et de chrétien. Qu'il ait soin aussi de remplir, en ce qui concerne le salaire, tout ce que la justice lui impose. L'expérience démontre que la recommandation n'est pas superflue; chez certains, la passion du gain est telle que des obligations, inscrites au cahier des charges, deviennent lettre morte. Dans une société chrétienne il ne faudrait jamais entendre dire que la recherche d'un profit immodéré a privé l'ouvrier d'une partie de la rémunération à laquelle il a droit.

Que tous y ajoutent la pratique de la divine charité. Là où la stricte justice serait trop froide et trop sèche, la charité fait circuler l'huile bienfaisante qui prévient les heurts et assure le fonctionnement harmonieux du mécanisme social.

Notre jeune pays a besoin pour se développer de la paix sociale. Il est naturel que nous voulions y voir prédominer un ordre économique fondé sur la loi chrétienne de justice et de charité. Cette paix et cet ordre, les catholiques l'assureront pour une part certaine s'ils écoutent la voix de leurs chefs et collaborent généreusement à leur action.

Pour lire au foyer

Le portail ...

La mort est la plus grande réalité de la vie

Qui dira assez le spectacle présenté par notre planète cette semaine.

... Les églises trop petites ... les cimetières envahis ... les cierges grésillant au fond des chapelles ... les messes ... les innombrables messes demandées partout comme le soulagement le plus efficace des morts ... ces voiles de deuil ... ces visages graves ... ces gerbes de fleurs ... des plus belles fleurs ... Tout ce passé, prenant le présent à la gorge, et lui disant: "Souviens-toi! ..."

❖ ❖ ❖

Se souvenir de la Mort ...? C'est facile!

Sans le dire, tout le monde y pense, car tout nous le rappelle.

C'est une lettre dans le courrier. "Tiens ... Un tel est mort!" ...

C'est un corbillard qu'on croise, cahotant au coin d'une rue ...

C'est une pensée, qui traverse l'esprit, comme un éclair, le ciel.

Cette maison ...? Morts, ceux qui l'ont bâtie ...

Ces meubles ...? cette vieille horloge ...? Morts, ceux qui les ont faits ...

Ces tableaux ...? Morts, ceux qui les ont peints ...

Nos livres de messe ... nos albums de photographies deviennent ainsi, peu à peu, des cimetières où l'on rêve devant les figures aimées.

La Mort nous accompagne, *comme nous accompagne notre ombre.*

—Bah! ... disent beaucoup en détournant la tête.

Et ils s'efforcent de penser à autre chose.

Ils *s'efforcent* ...

❖ ❖ ❖

Mais, cette semaine, personne n'a échappé à la pensée terrible.

Ce fut le portail s'ouvrant, solennellement, à deux battants, sur tout l'Au-delà.

Jadis, à Biskra, j'ai éprouvé quelque chose comme cette sensation.

On sort de ruelles étroites, misérables, pouilleuses. Et, tout d'un coup, immense, lumineux, auguste ... le Désert! ...

❖ ❖ ❖

On touche alors du doigt que la vraie vie elle est dans l'âme.

Le corps, il va à sa misère.

Aussi, quelle erreur de faire tout graviter autour de lui!

Toutes les servitudes qu'il impose!

Toutes les souffrances qu'il déchaîne!

Toutes les fautes qu'il fait commettre! ...

Et pour arriver à quoi ...? ... à cette horreur qu'on appelle sa mort

La mort, c'est sa chose, à lui, et rien qu'à *lui* ... la mort subite, tel un coup de massue ... la mort lente, qui s'installe en vous ... qui vous dévore pendant des mois, avant de vous tuer ... la mort "à la petite cuillère ..."

... la mort aux orbites vides ... au nez camard ... aux dents sans lèvres ...

Pouah! ...

❖ ❖ ❖

Oui, mais l'âme! ...

Mais regardez au delà du portail ...?

C'est le papillon qui abandonne sa défroque nauséabonde au bord du fossé ... C'est l'évasion dans la lumière, dans la pureté, dans la paix.

Qu'ils sont devenus heureux ceux qui l'ont bue, cette mort, comme ils devaient la boire!

Saint Paul lui mangeait sur la main ... *Taedult me vitae ... La vie d'ici-bas m'ennuie* ...

La femme forte a plus de cran encore! Elle rit au nez de la camarde: *Et ridebit in die novissimo* ...

Cela, toujours, m'a paru formidable.

Avez-vous remarqué la sérénité qui descend sur le visage de certains morts?

On sent qu'ils ont échappé à l'emprise de toutes les petitesses de la terre, comme celui qui, du sommet de la montagne, regarde en bas l'agitation des fourmis humaines.

A la lumière de Dieu, ils voient maintenant leur vie.

Elle fut plus belle qu'ils ne la supposaient, comme une verrière encrassée de toutes les poussières, mais où le soleil allume subitement de l'or, de la pourpre, de la gloire qu'on ne connaissait pas.

Ils voient surtout le visage paternel du Tout-Puissant, qui sait de quelles boues nous sommes pétris .. qui n'écrase pas la mèche fumant encore ... qui ne brandit pas la force de son bras contre la pauvre feuille tremblante au bout de la branche.

❖ ❖ ❖

Oh, je sais bien ...

Il y a aussi les autres ... les âmes pas purifiées.

Leur souffrance, c'est celle de la coupe aux lèvres.

Elles ont vu la Beauté ineffable .. vu aussi l'infection de leurs péchés.

Alors elles ont faim et soif de se laver ... Elles boivent avidement l'expiation nécessaire. Et chaque gorgée les rapproche de la purification totale.

Comme il faut les aider, ces âmes-là! ... Pas seulement cette semaine, mais tous les jours de notre vie.

Quelle bénédiction sur celui qui n'oublie pas les morts!

Il ne sera pas oublié par eux.

Maintenant, leur semaine est finie.

Le portail va se refermer ...

Conservons au fond de notre coeur le souvenir de ce qu'il nous a laissé apercevoir.

Quand on a vu certaines choses, on juge tout à leur lumière.

Il faut mourir, c'est la pénitence imposée à tout homme condamné à la vie de ce monde.

Ce n'est pas la mort qui est dure, c'est de *mourir*.

Mais ils sont morts, eux qui, là-haut, sont heureux.

Croyons que, si nous le voulons, nous serons heureux, nous aussi, comme eux, malgré nos misères et nos fautes.

Croire le contraire, c'est penser que le Christ n'est pas descendu assez bas ... qu'il n'a pas assez souffert ... pas assez payé ... pas assez aimé ...

C'est croire que Satan est le vainqueur de la grande bataille.

Espoir en Dieu, tu es la vertu suprême de la terre!

❖ ❖ ❖

A la lumière de cet espoir, sans être ni égoïstes ni esclaves, regardons avec calme se dérouler l'agitation humaine.

Vanité de tout ce qui ne lève pas la tête vers Celui de qui dépendent les empires!

Marchons entre les barrières de ses Dix Commandements, jusqu'au jour où tout étant consommé, nous passerons, nous aussi, après des milliards d'autres, le portail d'épouvante qui sépare la Mort de la Vie ... le corps de l'âme ...

Ce sera l'arrachement, mais l'arrachement de la délivrance ...

Ce sera la véritable naissance dans la plénitude définitive de la joie ...

Ce sera à jamais la mort de la Mort ...

Ce sera la vraie vie dans la seule vie, qui est celle de Dieu ...

Pierre L'ERMITE.

COMMUNIQUE

Keewatin en deuil

Evêché, Le Pas, Man., 21 nov.

A notre très regretté pasteur et évêque

Ce n'est pas sans une très profonde émotion que nous annonçons à tous les parents, bienfaiteurs et amis — et qui n'est pas l'ami du grand disparu? — la mort de notre très digne et très vénéré pasteur, Son Excellence Monseigneur Ovide Charlebois, O.M.I., évêque de Bérénice et premier vicaire apostolique du Keewatin.

Autant, en juin et juillet dernier, lors du sacre et de la réception de Son Excellence Monseigneur Lajeunesse, O.M.I., le coadjuteur avec future succession, autant l'église du Keewatin exultait et frémissait de joie, autant, maintenant, elle frissonne de douleur, douleur chrétienne sans doute, mais non moins cuisante.

C'est hier, le 20 novembre, à huit heures et dix minutes du matin que la mort est venue nous l'enlever. Il a succombé entre deux messes: la première — pro infirmis — célébrée pour le recouvrement de sa santé; la seconde, pour le repos de son âme. Il a vécu dans la prière; il est mort en priant. Jamais, je n'oublierai cette scène de Monseigneur Charlebois mourant. L'agonisant a à son chevet son neveu et successeur, Monseigneur Lajeunesse, quatre de ses prêtres qu'il a ordonnés lui-même, quelques frères, ses religieuses de l'hôpital et de l'école séparée. L'atmosphère est celui d'une chapelle, d'un lieu saint. Le divin Maître vient chercher son apôtre, son bon et fidèle serviteur. Des sentiments multiples se partagent nos coeurs: crainte de perdre pour toujours notre chef et père spirituel; admiration devant son énergie, simplicité et calme; douleur, puisque ses souffrances sont les nôtres. Nous sommes saisis; c'est avec grande attention que nous récitons les belles prières des agonisants; nous nous arrêtons pour le regarder, pour l'admirer, pour saisir ses derniers râles.

Sur le lit funèbre, il est grand comme sa vie est grande. Ses derniers moments, ses derniers jours sont le fidèle écho de toute sa vie apostolique et épiscopale.

Ne meurt-il pas victime de son zèle, de ce zèle qui dévorait le coeur de l'apôtre? Voyez! Le 27 octobre, il revient de l'est du Canada. Il est un peu souffrant; une grippe le tient en haleine. Cependant à une heure du matin, en dépit de son indisposition, en dépit de la neige déjà abondante et de la bise cinglante, il descend du train et s'élance dans les bois, transporté par quelques chiens faméliques. Il parcourt six milles et arrive à la mission qui est inhabitée. Pourquoi cela? Il a promis aux quelques familles de Barrows qu'il irait les visiter, leur donner la mission, baptiser un enfant, administrer les derniers sacrements à une mourante. Les gens n'ont pas eu de mission depuis de longs mois. Je dois ajouter que depuis quelques années Monseigneur Charlebois est le seul à s'occuper de ces pauvres métis catholiques. Et là notre septuagénaire déjà malade couche sur la dure, fait sa propre cuisine, qui est réduite à sa plus simple expression, catéchise, prêche, chante grand'messe, confesse, visite les gens à domicile qui sont éparpillés dans les bois. Il nous a avoué plus tard qu'il a crû par moments tomber sur le champ de bataille.

Et le retour s'effectue de la même manière et aux mêmes heures. Ici, à l'évêché, sa volonté d'acier le conduit à son bureau; une correspondance volumineuse l'attend; cependant une toux continuelle déchire ses bronches, la fièvre bouillonne, les indispositions deviennent maladie. Il célèbra la fête de tous les Saints à l'hôpital et se voit confiner dans sa chambre d'hôpital. Personne ne se doute du sérieux de la maladie; tout le monde et lui le premier comptent sur sa robuste constitution, sur son indomptable énergie. Mais la puissance du mal grandit.

Le samedi, 4 novembre, sa condition devient sérieuse, très sérieuse même. Une congestion quelconque se déclare; une très haute température éclate et engendre le délire. On s'alarme. Heureusement qu'il revient à lui-même aux dernières heures du jour. Il sort d'un rêve; s'enquiert de ce qui s'est passé. On lui répond que son esprit surchauffé par une forte température a été à la dérive. Cela ne lui suffit pas. Il lui faut la réalité, toute la vérité. Il a vécu dans le réel; il a toujours réalisé ses plans de missionnaire, abattant tous les obstacles. Il le sera jusqu'au bout.

"Quelle est ma température, demande-t-il, et il insiste?"

"105 degrés, lui répond-on."

"Donc, c'est sérieux, surtout à mon âge. Donc, je dois me préparer pour le grand voyage. Laissez-moi seul trois quarts d'heure et je serai prêt".

De quel voyage s'agit-il? D'une course en canot dans le nord? Au prime abord il semblerait que oui. Le malade sait bien cependant qu'il s'agit du grand voyage dans le grand nord céleste, du voyage de l'éternité. Pourtant il envisage cette dernière réalité comme toutes les autres avec foi, confiance, amour, surtout énergie. Pour Monseigneur Charlebois, pas besoin d'atermoiements, d'hésitations. Durant 23 ans il a été le prêtre voyageur donnant le Ciel aux âmes obscures, durant 23 ans il a été l'évêque voyageur donnant le Ciel aux âmes des pauvres. Un coup d'oeil sur le passé, un coup de main ferme et il est prêt.

On s'approche avec crainte; pourtant il est calme. Il semble vivre une des heures les plus solennelles de sa vie. Il domine le mal; cependant nous semblons sentir ses souffrances qui le torturent. Monseigneur Lajeunesse lui apporte le saint Viatique. Son visage s'illumine; quelle joie de recevoir Celui pour qui il a travaillé toute sa vie. L'auteur de ces lignes lui présente la patène; il la repousse et demande le livre des règles et constitutions des Oblats. Alors, en face de l'hostie, il renouvelle d'une voix sûre et ferme sa profession religieuse. Ce successeur des apôtres est resté oblat de Marie-Immaculée; il est resté religieux jusqu'au fond de l'âme. Quel amour ne porte-t-il pas à sa congrégation!

Il est religieux de nom; il l'est de fait. Il l'est par sa fidélité à l'observation de la règle. La cloche sonne-t-elle pour un exercice qu'il est le premier rendu. Avec Monseigneur Charlebois tout se fait à la même heure. Il faudra des raisons majeures pour l'en faire déroger. Les deux premières heures de la journée se passent à la chapelle, tout près du tabernacle, toujours droit. Jésus l'absorbe complètement. Il est religieux par sa fidélité au voeu de pauvreté. Non seulement il a le voeu; mais il en a l'esprit. Son modèle est Jésus dans la crèche de Bethléem. Il ne cesse de prêcher l'économie à ses intimes et missionnaires.

Que de fois ne l'avons-nous pas vu se diriger vers la gare avec de grosses valises; jamais il n'a demandé une voiture automobile. Il faudrait des chapitres entiers sur son esprit et son amour de la pauvreté. Donnons un détail, un tout petit. Durant sa dernière maladie, la soeur garde-malade lui apporte de l'eau de Vichy. Ce breuvage lui est utile. Il mande de l'évêché une certaine poudre reçue d'un bienfaiteur pour se faire de la Vichy, prétextant que cela était moins dispendieux. Qui prétendrait que cet homme est le maître de ce splendide hôpital et de tout le vicariat?

Pauvre, Monseigneur Charlebois l'a été toute sa vie; il l'est à la mort; il le sera après. Il est la prudence même sur ce point. Voyez cette tranche de son mince testament: "JE DECLARE DE PLUS QUE JE NE POSSEDE RIEN EN PROPRE ET QUE JE NE LEGUE RIEN A MES HERITIERS NATURELS".

Cela ne lui suffit pas. Il complète cette dernière volonté en disant à Monseigneur Lajeunesse: "J'ai vécu en pauvre; je veux mourir en pauvre; je veux être enterré comme un pauvre. Par conséquent il ne faut une tombe n'excédant pas $40.00. Déposez mon corps dans le cimetière de la paroisse." Quelle leçon! cette pauvreté d'Assise est un des beaux diadèmes de sa vie.

Communié et administré, il n'existe plus pour la terre, il n'existe que pour le ciel. Il semble causer. Ah oui! il est à causer avec le divin Ami. L'ardeur de son amour l'emporte sur celle de la fièvre. Un calme se fait et il peut sommeiller un tant soit peu. On est confiant.

Le lendemain, dimanche, un mieux se fait sentir. Les multiples prières des communautés religieuses et de toute la paroisse se font pressantes et suppliantes. La journée est bonne; le mieux s'accentue. Les jours suivants sont meilleurs: ce qui dissipe toute alarme. Alors, il se plaira à nous dire qu'un jour il faudra cesser nos prières pour lui permettre de mourir.

Poussé par son énergie coutumière, il se dit déjà convalescent et ne peut se soumettre à toutes les strictes exigences de la médecine. Alors il se remet à sa correspondance et les lettres s'allongent et se multiplient, lettres à des bienfaiteurs, lettres à des missionnaires. Aussi les visiteurs se multiplient. Sa porte et son coeur sont toujours largement ouverts. Même ses enfants des bois — les Indiens — viendront lui exposer leurs maux réels et imaginaires. Ils sont les bienvenus. Une lettre vingt fois interrompue est vingt fois continuée. Deux jours avant sa mort, il écrira une longue lettre à un de ses missionnaires qu'il venait de nommer à un nouveau poste. Nous pouvons dire que Monseigneur Charlebois a dirigé et administré son vicariat par ses lettres. Il ne vient en contact avec la plupart des missionnaires qu'une fois tous les trois ans, lors de sa visite pastorale. Il faut dire trois étés consécutifs pour faire le tour de cet immense territoire du Keewatin. Il est aussi le supérieur religieux des Pères et Frères. Alors, direction, avis, conseils, tout se fait et se règle par correspondance.

Avec sa plume encore il a obtenu pour ses missions plus de dons que n'importe quelle conférence. Il s'est toujours fait un devoir d'écrire personnellement à tous les bienfaiteurs et cela pour le moindre don. Il en est de même avec les siens. Le petit neveu ou nièce avaient leur lettre comme le frère ou la soeur. Il sait y incruster les petits détails, les nouvelles qui tiennent la famille unie.

Le danger passé, on crie victoire. On ose espérer que cette victoire va être de longue durée, il faut de sa sagesse et affection pour surnager dans ces jours de trouble. Son expérience est des plus précieuses. Cependant, si la maladie a été repoussée dans cette attaque, elle n'a pas été enlevée. La cause du mal est toujours là continuant son oeuvre destructrice. La deuxième et dernière attaque ne s'est pas fait attendre bien longtemps. Elle est revenue à charge samedi le 18 novembre. Sur la fin du jour, il se sent envahir par une fatigue générale, un certain accablement. Il ne peut s'empêcher d'exprimer ses craintes à son coadjuteur. Et voici que les douleurs aiguës secouent tout son être. Le rein gauche est complètement congestionné, des abcès périnéphrétiques empoisonnent tout le système. Nuit longue et pénible.

Affaibli par la première attaque, il n'a pas la force nécessaire pour réagir contre la seconde. D'ailleurs, le mal fait son oeuvre depuis des années. Son état ne s'améliore pas au cours du dimanche. La parole devient hésitante et pénible. Nouvelles alarmes plus fondées que les premières. Dans l'après-midi à cinq heures, ses cinq prêtres et trois Frères qui sont ici lui font une courte visite. Il nous regarde avec satisfaction; remercie des prières faites pour lui et trouve même moyen de dire que ces prières ne feront de tort à personne, pas même à lui. On lui demande sa bénédiction. Sans hésiter, son énergie le fait dresser sur son lit, il demande son anneau et lentement bénit prêtres et frères. C'était sa dernière bénédiction. Elle a dû lui causer des douleurs, cette bénédiction.

Son énergie et sa charité ont remporté une nouvelle victoire. N'avait-il pas, poussé par la même énergie et charité, trois jours auparavant monté au troisième étage de l'hôpital, à la salle d'opération, pour assister un de ses frères religieux qui subissait le bistouri? Un père avait tenté d'accompagner le Frère; mais force lui fut de quitter la salle. Monseigneur Charlebois, l'administré d'il y a quelques jours, prend sa place. Il est là debout rassurant le Frère, trouvant même le mot pour rire au succès de l'opération. Quatre jours plus tard, il n'était plus. Ah oui! cette charité et cette énergie sans bornes ont fait de Son Excellence Monseigneur Ovide Charlebois un prêtre et évêque missionnaire de la plus haute taille, un géant de l'apostolat catholique; cette énergie et charité de Mgr Charlebois ont créé, développé le vicariat apostolique du Keewatin.

Son oeuvre, sa vie son nom appartiennent à l'histoire. Pour écrire cette vie, ce ne sont pas quelques pages, quelques chapitres mais tout un livre qu'il faudrait. Un livre ayant pour en-tête ces deux mots: ENERGIE ET CHARITE, suivis de sa devise: AD JESUM PER MARIAM — à Jésus par Marie. A Jésus, le dernier mot intelligible que ses lèvres ont murmuré.

Une journée de l'apôtre Monseigneur Charlebois

C'était le 17 avril 1925, Monseigneur avait 63 ans. Il était arrivé de LePas à Big River, en route pour Beauval et l'Ile-à-la-Crosse.

Chemin faisant, les sauvages le prient d'aller les voir sur la réserve voisine. Pour se rendre au lac Assiniboine où se trouvent ces indiens, on n'a qu'une voiture de boulanger. Imaginez-vous Monseigneur juché sur le haut pour faire le trajet sur la glace ou la neige fondante. On arrive au campement à quatre heures. Monseigneur a tôt fait de réunir ses sauvages. Comme on lui fait remarquer qu'il n'a pas à se tant presser, il réplique: "Je ne suis pas venu pour fumer ma pipe, tu sais." En plein air, sans feu, assis sur un tronc d'arbre, il fait le catéchisme—et c'était du catéchisme—jusqu'à six heures. Alors on soupe en coup de vent avec de la viande froide et de la galette. Immédiatement après, il reprend le catéchisme jusqu'à huit heures et demie, sans discontinuer. Quelle scène grandiose s'ensuivit: la prière en commun et le magnifique cantique: "In manus tuas, Domine." De là, il se rend dans sa tente et, assis sur son autel portatif et les pieds dans la boue, il entend les confessions jusqu'à dix heures. Une toile jetée sur du fumier sec sert de lit. Inutile de dire qu'il ne faisait pas précisément chaud. Comme on le pense bien, Monseigneur était rompu de fatigue et s'endormit "en mettant la tête sur son petit oreiller." Mais l'heure du lever ne devait pas tarder. Vers trois heures du matin, il se lève, fait une courte prière et sert la messe de son compagnon. Puis, au cri de "waniskaw sasei wabañ", il court réveiller les sauvages. Ceux-ci ne se font pas prier. En quelques minutes, Monseigneur se remet à les catéchiser, ce qu'il fit jusqu'à cinq heures. Alors, il fait en commun la prière du matin et entonne le cantique: "Domine Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei..." Enfin il dit la messe, au cours de laquelle il fait la préparation à la communion. La messe et l'action de grâces finies, il prend un frugal déjeuner, se dépêchant toujours pour ne pas, disait-il, faire attendre les Frères. (Rien ne répugnait à Monseigneur comme de faire attendre). En effet, on arriva au rivage en même temps que survenaient d'une direction opposée les Frères qui devaient l'amener à Beauval.

Alors, il dit au revoir et salue de la main. Son compagnon le voit assis sur des caisses ouvrir son bréviaire. C'est ainsi qu'il se rendit à Beauval, à une distance de 160 milles.

Récit du compagnon de voyage.

Mgr Charlebois, un intrepide pionnier de la civilisation

Eloge funèbre du regretté vicaire apostolique du Keewatin par l'honorable Alfred Duranleau

En apprenant la mort de S. Exc. Mgr Charlebois, M. Alfred Duranleau, ministre de la marine, a fait la déclaration suivante.

"C'est avec une douloureuse surprise que j'ai appris le décès de S. Excellence Monseigneur Ovide Charlebois: il me paraissait immortel tant il était infatigable. Deux générations de Canadiens avaient appris à connaître cet évêque missionnaire qui a passé les quarante-six ans de sa vie sacerdotale au milieu des trappeurs et des Indiens de l'Extrême-Nord. Les catholiques vénéreront son souvenir comme celui d'un digne successeur des premiers apôtres qui ne reculaient devant aucun péril, devant aucune privation, lorsqu'il s'agissait de prêcher l'Evangile. Et tous les Canadiens lui conserveront une dette de reconnaissance comme à l'un des plus intrépides pionniers de la civilisation dans les solitudes glaciales du Nord. Je prie les membres de la famille de Monseigneur Charlebois et la Congrégation des Oblats qui a si magnifiquement contribué au développement de notre pays d'accepter l'expression de ma profonde sympathie."

Le R. P. Lefebvre, o.m.i. provincial

On vient d'annoncer la nomination du R. P. F.-X. Lefebvre, O.M.I., supérieur et curé de la cathédrale de St-Louis, Nouvelle-Orléans, au poste de provincial de la province oblate du Texas. Le Père Lefebvre avait rempli les fonctions de vice-provincial de cette province après la nomination du T. R. P. Labouré, O.M.I., promu du poste de provincial à celui de supérieur général de la Congrégation, à Rome.

Tout ce qui a été grand a été solitaire—*Honoré de Balzac.*

Terre-Neuve sous la direction du Royaume-Uni

Le Parlement sera suspendu — Une commission de six membres gouvernera avec un gouverneur lequel sera responsable à Londres — Le Royaume-Uni contrôlera les finances terre-neuviennes — L'union politique avec le Canada

OTTAWA. — Le rapport de la commission royale chargée d'enquêter sur la situation financière de Terre-Neuve a été publié. Voici les principales recommandations qu'il contient:

1o La constitution de Terre-Neuve a été modifiée de manière que ce Dominion redevienne une colonie soumise aux directives du Royaume-Uni tant qu'elle ne redeviendra pas dominion;

2o Le parlement de Terre-Neuve sera suspendu. Tous les pouvoirs législatifs et exécutifs seront confiés au gouverneur, qui gouvernera d'après les conseils d'une commission de six membres, dont trois seront nommés par le Royaume-Uni et trois par Terre-Neuve;

3o Le gouverneur sera responsable devant le gouvernement du Royaume-Uni;

4o Terre-Neuve indemnisera les commissaires qu'elle aura nommés, le Royaume-Uni, ceux qui le représenteront;

5o Le gouverneur pourra faire des lois sur l'avis de la Commission. Ces lois entreront en vigueur dès qu'elles auront été portées, mais le roi pourra les abroger. Les lois en vigueur présentement le demeureront jusqu'à modification ou abrogation;

6o Le gouverneur pourra appliquer de sa propre initiative les pouvoirs d'urgence. Dans le domaine exécutif général, il agira suivant l'avis de la Commission;

7o La direction des services gouvernementaux sera confiée aux commissaires;

8o Dans tous les domaines, les questions seront réglées dans les sens où se prononcera la majorité des voix du gouverneur et des commissaires;

9o Un vice-président de la commission sera choisi parmi les membres nommés par Terre-Neuve.

10o Si le gouverneur s'absente, l'exercice de ses fonctions sera confié au juge en chef du pays;

11o Terre-Neuve étant incapable d'assurer le service de sa dette, le contrôle général des finances terre-neuviennes sera confié au Royaume-Uni jusqu'à ce que Terre-Neuve redevienne en état de remplir ses obligations.

12o Terre-Neuve offrira aux personnes qui possèdent les obligations qu'elle a émises — sauf les obligations suivantes: obligations du dollar d'avant-guerre ($854,750), obligations de l'emprunt de la prospérité de 1932, 5 pour cent ($2,500,000), et obligations d'un emprunt remboursable en livres sterling en 1935 (164,566 livres) — de changer ces valeurs en obligations en livres sterling d'un rendement de 3 pour cent, remboursables dans dix ans si les autorités les désirent, dans trente ans au maximum, garantics par le Royaume-Uni et quant au capital et quant aux intérêts.

La commission d'enquête a étudié attentivement la question d'une union politique de Terre-Neuve avec le Canada, mais elle conclut que présentement l'opinion publique terre-neuvienne n'accepterait pas une union de cette nature.

Difficultés financières

Les enquêteurs disent que Terre-Neuve est en proie à des difficultés financières imputables à un régime politique qui pendant une génération a exploité le pays pour des fins personnelles ou pour des fins de partis.

Ils recommandent de confier le Labrador à une compagnie.

Approbation unanime

ST-JEAN, Terre-Neuve.—Le premier ministre F. C. Alderdice a annoncé que le parti uni terre-neuvien approuvait à l'unanimité les recommandations du rapport de la Commission Amulree.

Où allons-nous?

M. L.-A. Taschereau se prononce en faveur du système fédératif actuel — La Confédération vivra à condition que l'on respecte la lettre et l'esprit de notre constitution — Le régime présent est le meilleur.

M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, a prononcé, sous les auspices de la Société des Conférences de l'Université une conférence intitulée: "Où allons-nous", et dont nous reproduisons ici les grandes lignes:

A l'adresse de l'Université d'Ottawa, M. Taschereau a déclaré, au début de sa conférence: "Vous êtes ici dans la capitale, sur les confins de deux provinces habitées par deux grandes races, un trait d'union. Et vous prouvez à tout le Canada et à l'étranger qu'il est possible de vivre dans l'harmonie et la concorde. Et je vous en félicite".

La Confédération

Après avoir établi une brève et humoristique comparaison entre la Confédération canadienne et lui-même, ils sont nés tous deux en 1867, M. Taschereau déclara que les buts principaux des Pères de la Confédération avaient été: 1o de faire du Canada un grand pays; 2o d'obtenir un débouché sur la mer; 3o de résister à l'envahissement américain; 4o de mettre fin aux dissensions raciales et religieuses et 5o de tendre, selon quelques-uns, vers une indépendance plus complète. On ne saura jamais trop louer la clairvoyance et la grandeur de vue des auteurs de notre constitution malgré les choes qui sont survenus par la suite, parce qu'il était difficile, sinon impossible, de prévoir dans les temps les progrès scientifiques qui occasionnent la plupart des difficultés entre les provinces et le gouvernement central.

Au point de vue materiel la Confédération a touché le but pour lequel elle avait été établie. Mais au point de vue de l'union des races, on peut se demander si le succès a été aussi complet.

A l'heure actuelle, si nous regardons l'avenir, trois routes se présentent: l'absorption américaine, l'indépendance ou la continuation de notre statut actuel dans l'Empire, dont nous sommes, dit-on, le plus beau joyau.

Annexion aux Etats-Unis

La génération avant la nôtre, dit M. Taschereau, a beaucoup parlé de l'annexion aux Etats-Unis. Il y avait alors une ruée d'émigration. Mais aujourd hui il n'en est presque plus question excepté dans certaines parties de l'ouest du pays. Nous y perdrions d'ailleurs à tous les points de vue. Les Etats-Unis sont-ils le pays le plus heureux, le plus moral et le plus religieux? Et pour les Canadiens français l'annexion n'équivaudrait-elle pas au suicide? L'exemple de la Louisiane le laisserait entendre.

L'indépendance

Plusieurs en rêvent et d'autres la craignent. La fierté nationale n'exigerait-elle pas que, le moment venu, le Canada, comme un fruit mûr, se détachât de l'arbre qui l'a porté? Cauchon, ainsi que plusieurs autres Pères de la Confédération, parlait de cette éventualité en toute liberté sans qu'on songeât à l'accuser de manquer de loyauté envers l'Empire.

Toutefois, il semble bien que le Canada doive encore dans son intérêt demeurer au sein de l'Empire. Bien que les dissensions raciales et des difficultés d'un autre ordre aient porté de rudes coups à la Confédération, celle-ci s'est maintenue. Et le Canada, grâce à elle, a conquis une autonomie de plus en plus grande. M. Taschereau a résumé les victoires constitutionnelles que nous avons remportées jusqu'au moment de l'adoption du Statut de Westminster. En conclusion de cet exposé, il a déclaré que la Confédération était un contrat qui avait été librement consenti par les provinces et qu'on ne pouvait pas modifier la constitution sans que chacune des provinces donnât librement son assentiment.

Nos garanties

Le jour où le Canada deviendrait indépendant, il acquerrait le droit de modifier sa constitution. Les Canadiens français, dans un pays indépendant, conserveraient-ils leurs droits? L'histoire doit nous enseigner là-dessus. La Confédération a uni deux grandes races qui, en Europe, ne se sont pas toujours témoigné une grande amitié. Au Canada elles ne se sont pas condamnées à vivre ensemble. Elles ont fait simplement un mariage de raison.

M. Taschereau déclare qu'il croit que le régime actuel est le meilleur pour nos compatriotes et que nous devons travailler à le maintenir. *Dans les autres provinces, on ne sait pas comprendre Québec et cependant notre peuple n'est-il pas celui qui offre les meilleurs garanties d'ordre et de tolérance? La province française a donné des exemples d'une largeur de vues que l'on aimerait à constater ailleurs. Le Canadien français ne doit pas être chez lui seulement dans Québec, mais dans toutes les autres provinces. . Et la Confédération vivra, mais à la condition que l'on en respecte la lettre et l'esprit.*

Einstein dépossédé de tous ses biens

BERLIN. — Tous les biens du célèbre savant Albert Einstein et de sa femme ont été confisqués par la police secrète, qui a invoqué la loi "concernant la saisie des biens des communistes et des ennemis de l'Etat."

Cette saisie est le comble de la persécution du savant par la police politique qui, le 1er avril avait commencé par placer son compte de banque sous séquestre, et avait ensuite saisi son canot automobile et sa maison de campagne à Caputh.

Quand le Dr Einstein conçut le projet d'aller aux Etats-Unis en décembre 1932, le consulat américain à Berlin lui demanda s'il était communiste. Il répondit: "Je ne répondrai pas à des questions aussi idiotes". Mme Einstein avait dit en cette occasion que son mari n'était ni communiste ni anarchiste et qu'il n'avait jamais été ni l'un ni l'autre.



L'officielle "Gazette Reichsanzeiger", en publiant l'avis légal de la saisie, dit que "tous les biens mobiles et immobiles ,particulièrement les comptes de banque et les autres dépôts' d'Einstein seront confisqués au profit de l'Etat prussien.

L'avis est signé par la police secrète de l'Etat.

Le Dr Einstein est maintenant associé avec l'institut des études avancées à Princeton, N. J., où il a une chaire de physique.

Il s'enfuit en Belgique après l'avènement des hitlériens au pouvoir. Il quitta la Belgique et arriva à Londres le 9 septembre. Après avoir vécu retiré pendant quelque temps en Angleterre, il vint aux Etats-Unis.

"Expériences" américaines

Le Commencement de la fin

(La Croix)

Nous ne parlerons plus de l'"expérience" Roosevelt, mais *des* "expériences" qui se succèdent depuis que le président, à peine installé, affirmait la nécessité d'une monnaie saine reposant sur l'or. "Expériences" incohérentes sur le plan économique, non dépourvues de continuité si on les réfère à la politique d'impérialisme américain. Nous ne méconnaissons pas que M. Roosevelt a pris le pouvoir au moment tragique où, le sytème capitaliste effréné, propre aux Etats-Unis, conduisait une grande nation à la subversion totale; il n'est pas douteux que les mesures héroïques s'imposaient à lui et qu'il était capable — il l'a montré — de les assumer. Mais il ne suffit pas à l'homme d'Etat de vouloir, il lui faut encore savoir pour prévoir. M. Roosevelt aura été la victime des jeunes intellectuels dont il s'est entouré. Les intellectuels savent comme les politiques n'ont pas besoin de savoir nécessairement: ils ignorent à l'ordinaire le sens pratique et les intuitions de prudence qui font les grands conducteurs. De là ces artifices qui ont présidé aux "expériences" et qui se multiplient avec leur aspect de plans *a priori*, autant que les échecs. Dès l'abord, nous avons marqué ici les erreurs de départ, le déséquilibre foncier entre des libertés sans boussole, dépravées, au règne de l'argent, et une autorité qui prétendait les redresser en légiférant sur les conséquences sans combattre les causes. Nous enregistrons aujourd'hui le commencement de la fin, le débordement hors du cadre national de la dernière expérience qui trouvera à l'extérieur sa conclusion.

❖ ❖ ❖

Comme nous sommes en régime d'opinion — libre, oh! combien, — l'oubli du passé, même récent, est la loi.

Souvenons-nous donc que, dès 1919, en dénonçant l'accord financier qui soutenait les monnaies alliées, la Maison-Blanche contraignait la livre anglaise à la dépréciation. La finance américaine eut ainsi le dessus à travers le monde; elle prêtait à qui voulait, et elle prêtait de l'or. Jusqu'au jour de 1925 où le rétablissement de l étalon-or en Angleterre rendit à la Cité son rôle universel, qui ne lui fut plus contesté jusqu'en 1931. C'est alors que la faillite allemande vint à nouveau ébranler la place de Londres, qui perdit plus de 200 millions de livres en deux mois; derechef, la Banque d'Angleterre, menacée de n'avoir plus que des caisses vides, la livre sterling dut être lâchée. Le dollar reprenait le dessus, plus exactement il l'eût repris si la Banque d'Angleterre et la Cité n'avaient instauré ce régime de monnaie libre, pas tant dirigée que freinée, qui est un chef-d'oeuvre de tactique monétaire, et si la déconfiture américaine n'avait annulé la menace du dollar.

Depuis ce temps, la Banque d'Angleterre conduit sa politique entre un dollar détaché de l'or mais qui s'obstine dans sa stabilité et le franc appuyé sur un monceau de 80 milliards, ce qui lui a permis de "diriger" le dollar à la hausse, au moins autant que Washington le poussait à la baisse. On l'a trop oublié, et il est un peu tard pour nous annoncer une guerre des changes qui dure depuis bientôt quinze ans.

Les échecs successifs enregistrés par M. Roosevelt viennent en partie de là: on lui tient son dollar, et c'est facile avec une monnaie qui n'est pas abondante sur les marches de change, on le lui tient d'autant plus aisément que les capitaux américains émigrent, viennent chercher un abri en Europe et donc s'offrir sous les espèces du dollar. Nous n'entendons pas dire ici que les déconvenues de la politique économique du *Brain Trust* n'ont pas d'autre origine; assez longuement, nous avons relevé l'erreur fondamentale de M. Roosevelt qui consiste à intervenir brutalement sur l'activité économique en prétendant fixer à sa guise les résultats physiques — changes, prix, salaires, temps, — au lieu d'agir sur les sources humaines, il n'était pas besoin de longue réflexion, ni d'affronter des statistiques qui, même sincères, ne disent rien au delà de ce qu'on y a mis conventionnellement, pour prévoir la fin désastreuse. Il n'en reste pas moins que, dans cette manipulation des prix, Washington est gêné par les résistances étrangères, et M. Roosevelt ne l'a pas caché lorsqu'il a publiquement motivé des achats d'or.

Voici donc les Etats du monde éloignés un peu plus, par la volonté d'un seul, de cet état d'équilibre qui ne peut s'établir que dans l'honnête et dans le juste. En achetant de l'or à des prix arbitraires— ô juste prix! — supérieurs aux prix établis, sinon justes, le gouvernement américain cherche non seulement à déprécier sa monnaie et à annuler la contre-activité de Londres et... de Paris, mais encore s'il se peut, à investir la citadelle de l'étalon-or qui est la Banque de France, sans laquelle toute la politique monétaire anglaise s'effondrerait... Pour oser prétendre que M. Roosevelt s'oppose à l'économie capitaliste, il faut ignorer solidement ce qu'elle est.

Il est certain que nous aurons à nous défendre contre un Parlement dégénéré autant que contre les intentions américaines. Rien ne justifie toutefois l'affolement de certains. Avant 1929, les Etats-Unis eussent pu conduire dangereusement leur nouvelle politique somptuaire; leur faiblesse aujourd'hui les rend moins redoutables. Pour acheter de l'or, le gouvernement américain ne pourra offrir des dollars, dont personne ne voudrait: l'absurdité incluse dans cette "expérience", imposée par la révolte des fermiers, consiste à prétendre contenir la spéculation et à lui offrir en fin de compte les gains certains qu'elle retirera de la baisse du dollar. Le gouvernement américain devra donc payer l'or qu'il achètera avec des livres ou des francs. Encore faut-il en avoir. Le vrai moyen de s'en assurer consisterait à vendre des marchandises américaines en France et en Angleterre, mais la France vient de dénoncer la trêve douanière, et l'Angleterre suit: on entend ce que cela veut dire. Les capitaux américains émigrés et abrités à Londres ou à Paris représentent bien des crédits en livres ou en francs, et leur départ ne serait guère redoutable, mais il est peu probable que leurs possesseurs viennent offrir leurs avoirs en sacrifice au dieu dollar. Restent alors les achats de livres ou de francs à *crédit*, car, au royaume de l'usure, où tout est possible, on peut théoriquement acquérir une devise monétaire à crédit, c'est-à-dire en offrant un espoir plus ou moins lointain, mais en recevant sans tarder des lingots d'or non hypothétiques; il faudrait attribuer aux dirigeants de la Banque de France une belle dose de candeur pour croire qu'ils se prêteraient longtemps à ce jeu. Soit dit en passant, nous pouvons mesurer l'esprit politique et la perspicacité de ceux qui condamnaient hier le refus français de continuer à payer les annuités de dettes suspendues par le président Hoover: si la France payait encore, Washington aurait des francs à profusion, donc de l'or.

Nous aurons donc à nous défendre. Sur les économies nationales, c'est-à-dire sur le travail des hommes, pèsera un peu plus de désordre, de misères et de souffrances, mais la réaction immédiate sera grandement facilitée par les conséquences proches des "expériences" Roosevelt qui entraîneront, très vite peut-être, le gouvernement américain à vendre de l'or et non à en acheter.

❖ ❖ ❖

La leçon d'un engouement se dégage peu à peu, qui, çà et là, sans souci de la justice de l'équité, des engagements pris, ni des exigences humaines, emporteraient certains à approuver les "expériences" codifiées, à souhaiter vivement leur succès, comme si un monde nouveau allait en naître par enchantement. On nous affirmait que c'était là l'exercice normal de l'autorité en temps de crise, on nous montrait un gouvernement laissant les intéressés se donner librement à eux-mêmes leurs "codes", mais on oubliait de nous dire de quelle nature étaient ces codes et quelles erreurs foncières ils imposaient par leur structure. Ou bien, ce gouvernement relevant les salaires, diminuant les temps de travail, on applaudissait sans penser plus loin. Nous ne tarderons pas à vérifier, là comme en Russie, ce qu'il en coûte de bouleverser l'activité économique, sans souci, ou des activités et des besoins humains qu'elle rassemble, ou des nécessités, des rapports physiques qui s'imposent à elle, en un temps et en un lieu donné, rapports et nécessités qu'on ne peut modifier et améliorer, sans précaution et sans patience.

Les maigres vivent le plus longtemps

dit un médecin éminent

Au cours d'une récente conférence devant les membres de l'Académie Américaine de Médecine, un éminent médecin a déclaré que les personnes maigres avaient plus de chance de vivre longtemps. Le bon sens d'ailleurs prouve cet avancé. Est-ce que les compagnies d'assurance ne refusent pas les personnes trop grasses, ou ne leur chargent pas des primes plus élevées? La graisse nuit aux organes et les affaiblit; elle ralentit et force le coeur. Toutes sortes de malaises (même le rhumatisme, l'acidité, le manque d'haleine, et la lassitude) sont souvent causés par un embonpoint trop prononcé.

Débarrassez-vous donc de votre surplus de graisse. Rien ne vous justifie de ne pas le faire car la science met à votre disposition dans les Sels Kruschen, un traitement sûr et efficace. Il vous suffit d'en prendre chaque matin une demi-cuillerée à thé dans un verre d'eau chaude.

Cette "petite dose" quotidienne de Kruschen débarrasse l'organisme des matières toxiques et favorise le bon fonctionnement de tous les organes éliminateurs. L'énergie fait place à l'indolence et vous vous sentez revivifié, bien portant. Votre poids diminue graduellement, mais sans aucun inconvénient ni malaise.

Dans le petit livre si vivant qu'il a consacré aux *Chantiers américains*, M. André Maurois rapporte sa conversation avec les jeunes intellectuels du *Brain Trust*, conseillers du président Roosevelt. Ses questions suscitaient les confidences, récits de mécomptes et d'échec, craintes pour l'avenir. Dans la nuit, les silences se faisaient plus longs. Puis l'un des Américains, rêveusement, s'écria: *La difficulté, c'est que ceci est un monde réel.*

Terriblement réel, en effet, comme tout ce qui sort de la main divine. Solidement et rudement bâti de choses et d'hommes, de pensées et de coeurs, de souffrances et de passions. Et, dans ce monde réel, les utopistes et les impatients, même bien intentionnés, sont aussi dangereux, dès qu'ils ont une influence ou un pouvoir, que les cupides et les ambitieux.

Georges VIANCE.

Choses Agricoles

La situation économique

Bulletin mensuel de la Banque Canadienne Nationale, nov. '33

La dernière évaluation (10 novembre) de l'Office national de la statistique fixe à environ 272 millions de boisseaux la moisson de blé du Canada, à rapprocher de 428 millions et demi de boisseaux en 1932. Les grands producteurs de l'Ouest en subiront un important manque-à-gagner; ils trouveront toutefois quelque compensation dans l'amélioration de l'état du marché mondial. La nature elle-même contribue, cette année, à rétablir une certaine mesure d'équilibre entre l'offre et la demande. La moisson des Etats-Unis est très faible et l'on prévoit en Australie et en Argentine une réduction sensible par rapport à 1932. La plupart des pays de l'Europe continentale ont moissonné cette année de grandes quantités de froment, mais en général la qualité laisse à désirer, de sorte qu'ils devront probablement recourir à l'étranger dans une plus large mesure qu'on n'avait cru tout d'abord. L'Institut international d'agriculture estime qu'au cours de la présente campagne les pays importateurs ne dépasseront pas 416 millions de boisseaux. Il faudra donc en prélever environ 110 millions de boisseaux sur le report mondial, qui n'a pas cessé de s'alourdir, d'année en année, depuis 1927. L'entente internationale en vue de restreindre les emblavures devrait accélerer, dès l'an prochain, l'allègement des stocks. Les cours du blé, soumis à diverses influences, enregistrent en ce moment d'assez brusques fluctuations, mais ils s'établissent néanmoins à des niveaux nettement supérieurs à ceux où ils se tenaient à pareille époque l'an dernier. Les exportations de blé du Canada ont pris, depuis deux mois, une ampleur qui en porte le volume au-dessus de la moyenne de la période correspondante des quelques dernières années.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Etats-Unis et la lutte contre les sauterelles

REGINA. — Lors d'un récent meeting à Fargo, N. D. où huit [illegible] ainsi que le Manitoba et la Saskatchewan étaient représentés, les délégués firent remarquer que [illegible] de quatorze millions d'acres de terres étaient infestés de [illegible] et à tel point que ça dégénérera en véritable calamité pour l'a[illegible] Etats-Unis si on ne prend des mesures sérieuses pour enrayer le fléau. On demande dans ce but au gouvernement américain de consacrer la somme de deux millions et demi de dollars pour combattre les insectes. C'est un encouragement pour les fermiers du sud qui seront au moins préservés de l'immigration en leurs champs des sauterelles américaines.

L'industrie laitière aux E.-U.

NEW-YORK. — L'industrie laitière aux Etats-Unis n'est guère plus florissante qu'au Canada. Nous avons présentement au pays un excédent de 10 millions, tandis qu'aux Etats-Unis l'excédent est de 175 millions de livres. Cet excédent [illegible] millions de livres de plus que l'an dernier.

L'exportation du blé a diminué au cours de la dernière semaine

DIMINUTION DE PLUS DE 3,000,000 DE BOISSEAUX COMPARATIVEMENT A LA PERIODE 1932

OTTAWA. — Une diminution de plus d'un million de boisseaux est annoncée dans l'exportation de ble pour la semaine finissant le 17 nov., et ceci représente une diminution de plus de 3 millions de boisseaux sur l'exportation de 1932 pendant la période corespondante. Ces chiffres sont fournis par le bureau des statistiques du Dominion.

Pas de blé étranger en Italie

LE CANADA AFFECTE

Le Canada perdra un marché qui l'an dernier a absorbé trois à quatre millions de boisseaux de son blé, par suite de la prohibition par l'Italie de l'importation des pays étrangers, comme l'a annoncé le premier ministre Musolini. Le bureau des statistiques du Dominion estime que l'Italie a acheté trois à quatre millions de boisseaux de blé Durum du Canada l'an dernier. Le Manitoba est la province qui souffrira le plus de cette prohibition.

ROME. — Le premier ministre Mussolini a annoncé que l'usage du blé importé serait prohibé en Italie. Il proclame la victoire obtenue après huit années d'efforts en vue d'augmenter la production de manière à faire face aux besoin du pays. La production de cette année a été de 297,000,000 de boisseaux.

$15,000,000 pour les fermiers

Canberra, Australie. — Près de $15,000,000 seront appropriés pour venir en aide au producteurs de blé. $7,000,000 seront fournis par le gouvernement, les $8,000,000 autres seront le produit de nouvelles taxes sur la farine.

Les chevaux et volailles de la Saskatchewan se classent à l'exposition de Toronto

Les chevaux de trait lourds de la Saskatchewan et les volailles ont remporté de grands honneurs à l'Exposition Royal d'hiver de Toronto. Notre province a maintenu sa place comme l'une des meilleures provinces du Canada pour l'élevage des chevaux malgré une compétition très serrée.

L'exposition a rapporte $400,000,000

CHICAGO. — En moins de cinq mois, l'Exposition universelle de Chicago a rapporté la somme de $400,000,000 et fait de cette ville un des points les plus brillants sur la carte économique américaine.

Le blé en France

On sera sans doute surpris d'apprendre que la récolte de blé cette année, en France, s'est élevée à 338,668,095 boisseaux, soit 98,668,095 boisseaux de plus que la récolte canadienne probable.

Le service agricole du Réseau National, qui a recueilli ces chiffres, ajoute que la France conservait encore dans ses greniers, au 1er août dernier, environ 44,000,000 de boisseaux de blé récolté en 1932, et qu'avec la moisson de ses colonies la France aurait cette année 391,668,000 boisseaux de blé à sa disposition.

Sa consommation normale est d'environ 338,000,000 de boisseaux par année.

"Elevage rationnel des animaux de la ferme"

Ce qui s'impose et plus particulièrement encore en ces années difficiles, c'est d'améliorer nos diverses espèces animales, afin d'augmenter leur rendement individuel, autrement dit, de les faire produire davantage tout en diminuant le coût de production.

Pour guider les cultivateurs dans ce travail d'amélioration de leurs animaux laitiers en particulier, le Rév. Frère Isidore, professeur à l'Institut Agricole d'Oka, vient de faire paraître un volume qui a pour titre: *"Elevage rationnel des animaux de la ferme"*. 1ère partie: *Les bovins laitiers et de boucherie.* C'est un ouvrage de plus de 300 pages, très complet, surtout très pratique, mis à la portée de tous les cultivateurs progressifs, bien illustré et avec 15 pages de gravures hors-texte. Ce volume est un de ceux qui vont créer chez notre classe rurale et nos cercles agricoles le plus grand intérêt.

Aussi, afin de permettre à tous les intéressés de constater par eux-mêmes la haute valeur de ce livre, l'Institut Agricole d'Oka a fait imprimer un feuillet spécial qui contient une table des matières très détaillée de cet ouvrage du Frère Isidore. Ce feuillet est envoyé gratuitement à toute personne qui en fait la demande au secrétaire de l'Institut Agricole d'Oka, La Trappe, P.Q.

Aveu officiel de famine et d'épidémies

Tous les efforts du gouvernement soviétique pour cacher aux peuples civilisés et aux gouvernements la misère horrible des millions d'êtres humains qui composent le peuple, n'ont abouti à aucun résultat; en effet, ce qu'il est permis de cacher à M. Herriot et à sa suite pendant quelques heures, l'autorité soviétique elle-même ne peut le taire dans ses ordonnances et ses instructions officielles. Le premier aveu officiel de l'existence d'une famine et des épidémies qui en dérivent fut fait tout récemment dans des dispositions tout à fait officielles prises par ... le Commissariat du Peuple à l'Instruction Publique. Et voici comment:

Comme on le sait, parallèlement au Plan Economique, il existe en U.R.S.S. ce qu'on appelle la quinquennale "Culturelle", à la base de laquelle est placée l'éducation primaire générale. Le plan prévoit une augmentation annuelle du nombre des écoles dans lesquelles les enfants de 8 à 12 ans doivent recevoir l'instruction primaire. Il va de soi qu'en présence des morts et des maladies provenant de la disette, il est impossible de poursuivre les études dans les écoles; les enfants se sont dispersés pour chercher à échapper à la mort par la faim et errent à la recherche de pain. Le journal soviétique "Za Komm. Prosv." no 129-1933, a été obligé de publier la fermeture en masse des écoles de la Russie Asiatique: il cite comme exemple l'ordre donné par le directeur de l'école de Staraïa Bukhara: "Les professeurs, directeur en tête, réunirent les élèves, et le directeur annonça que "Le Soviet du bourg ne peut plus vous nourrir. Abandonnez vos études et retournez chez vous." Et dans un autre numéro il annonce que au Caucase du Nord il n'y a plus que 30 pour cent des élèves habituels, tous les autres ont quitté" (en fait ils sont morts ou ils ont fui le pays).

NOTES AGRICOLES

Un recensement des occupations fait en 1681 comprend un nombre relativement considérable de tailleurs, de cordonniers, de maçons, de menuisiers, d'armuriers et de fabricants d'outils tranchants.

Le soja cultivé pour la production de la graine demande environ un boisseau de semence à l'acre.

L'expédition des vaches laitières canadiennes sur le Royaume-Uni, commencée par un petit nombre de vaches choisies avec soin dans plusieurs expéditions, a donné de bons résultats.

Au 30 juin 1933, la quantité totale de laine dans les entrepôts de la Nouvelle-Zélande était de 74,006,003 livres.

La ficelle d'engerbage figurait sur la liste des exportations du Canada à l'Union Sud Africaine l'année dernière.

Les meuniers français sont tenus de faire une déclaration mensuelle au gouvernement, indiquant la quantité de blé domestique et étranger qu'ils ont achetée, la quantité de farine vendue, ainsi que la quantité de blé et de farine en stock.

Le Canada est le pays qui a fourni le plus de farine de blé à la Norvège l'année dernière, 16,376 tonnes contre 13,686 tonnes venant des Etats-Unis.

Les Douanes maritimes chinoises ne font aucune différence entre les expéditions de bois venant du Canada et des Etats-Unis.

En ces vingt-cinq dernières années, les récoltes de blé et d'orge ont triplé au Canada: la récolte d'avoine a presque doublé, celle d'orge est treize fois plus grande, celle de luzerne sept fois plus considérable, et il y a eu une augmentation de 40 pour cent dans la récolte de foin et de trèfle.

Un fait intéressant à noter, dit la Revue des bestiaux et du commerce des viandes, est que le pourcentage des porcs selects est aujourd'hui plus élevé qu'il n'a été en ces cinq dernières années et que le prix du bacon canadien en Grande-Bretagne, pendant le mois d'août a atteint le plus haut point qu'il ait atteint depuis novembre 1930.

Comme il y a eu une forte mortalité parmi les troupeaux du Sud Afrique, on estime que la production de laine de l'Union Sud Africaine pendant la saison de 1933-34 sera de 40,000,000 de livres ou de 13 pour cent inférieure à celle de l'année dernière.

La station expérimentale fédérale d'herbages de Manyberries, Alberta, a constaté que la paissance intensive, au commencement du printemps, abîme beaucoup les herbages.

Une comparaison d'engrais chimiques et de fumier à la station expérimentale fédérale de l'Assomption, P.Q., a très clairement démontré la supériorité des engrais chimiques pour la culture du tabac.

Dans la province de Mendoza, la grande région à miel de l'Argentine, il est tombé une couche de plusieurs pouces d'épaisseur de cendres fines et blanches sortant d'un volcan des Andes, si bien qu'un très grand nombre d'essaims d'abeilles ont été tués.

En Russie

La valeur du crédit soviétique

Pour trouver de nouveaux fournisseurs qui leur fassent crédit, les Soviets se vantent d'avoir toujours fait face à leurs échéances. Ils ne disent pas à quels expédients ils sont réduits pour obtenir des banques le renouvellement des nombreuses traites que leur balance commerciale déficitaire ne leur permet plus de payer.

L'Agence économique et financière nous dévoile ce qui suit: "En conséquence des accords financiers conclus entre la Reichsbank et la Banque d'Etat soviétique, celle-ci cède à la Reichsbank la production des mines d'or de Sibérie et de l'Oural".

Témoignages d'ouvriers allemands sur la Russie

Des ouvriers rentrant de Russie viennent une fois de plus de mettre leurs camarades en garde contre les mensonges communistes. La presse allemande a publié leur manifeste, suivi de 24 signatures et de l'indication pour chacun de la durée de son séjour en URSS et des fonctions qu'il y a remplies.

Ces témoins affirment qu'en Russie les ouvriers et les paysans sont privés de droits, qu'ils mènent une vie misérable et souffrent de la faim. Il y a en outre beaucoup de chômeurs et point d'indemnité de chômage. "La Russie soviétique est un enfer, disent-ils; pour rien au monde nous n'y retournerons".

Lettre de Russie

Voici quelques extraits d'une lettre de Russie publiée par le "Courrier Socialiste" de Berlin, qui confirme encore les informations reçues ces derniers temps sur la situation en URSS.

"Les ouvriers sont mécontents. De sérieux conflits ont eu lieu dans l'Oural, le bassin du Don à Leningrad et même à Moscou. Les initiateurs en sont souvent des communistes et des membres des "brigades de choc".

"Des tracts hostiles aux Soviets sont répandus dans les usines; ils critiquent le gouvernement et montrent les véritables résultats du plan quinquennal. Ces publications occasionnent de nombreuses arrestations.

"La situation à la campagne est très critique. Des milliers de paysans sont expulsés des kolkhoses de la Volga centrale, de l'Ukraine et du nord du Caucase. Le "nettoyage" des éléments dits antisoviétiques se fait sans pitié et par les méthodes les plus barbares. Ces paysans sont entassés, hommes, femmes, enfants, vieillards, dans des wagons non chauffés, presque sans nourriture; beaucoup meurent en route. Arrivés à destination, au nord de la Russie, ils doivent vivre dans d'effroyables conditions. Les huttes sont en terre et la nourriture, juste suffisante pour ne pas crever de faim. Les mesures hygiéniques sont inexistantes; un médecin, sans médicaments, pour plusieurs milliers d'exilés. La question des passeports est à l'ordre du jour à Moscou; le "nettoyage" de la population a commencé. Des milliers d'inspecteurs visitent les maisons pour y vérifier les indications données par les habitants. On interroge surtout le comité et les communistes de la maison. Toute personne sans occupation définie est expulsée de Moscou. Il y a beaucoup d'abus; le décret est utilisé pour des vengeances personnelles".

La Bourse

Les banques de Saskatoon émirent les taux suivants sur la livre sterling anglaise et le dollar américain, à 2 heures, lundi dernier.

Livre sterling: achat $5.11; vente, $4.99; dollar américain: $1.00 1-2 et 97 1-2.

Le département des bons postaux du Bureau de Poste n'accepte pas les numéraires des E.-U.. Il quote les prix suivants pour les bons postaux étrangers:

Livre anglaise	5.08
Dollar américain	pair
Sud-Afrique	5.30
Australie	4.30
Nouvelle-Zélande	4.35

Le bétail

SASKATOON

Arrivées: lundi, 65 bestiaux et 60 porcs. Le marché au bestiaux était tranquille, mais la qualité des animaux bonne. Quelques bouvillons ordinaires, $2.25; bouvillons et génisses communs $1.50 à $2.00.

Les porcs ont perdu 25 sous avec bacons à $5.45 au wagon; selects, $1 prime par tête; de boucherie, $4.95; légers, $3 à $4.75; truies, $2.50 à $4. Les livraisons par camoions obtinrent $5.35 pour bacons et $4.85 pour boucherie.

PRINCE-ALBERT

Arrivées trop peu nombreuses pour établir les prix. Marché aux porcs 25 sous plus bas à $5.35 pour livraisons par camions et $5.45 par wagon. pour bacon, nourris et abreuvés; choisis, $1 prime par tête; de boucherie, $1 escompte. Aucun mouton offert.

Les grains

WINNIPEG

BLE. 1 nord, 60 3-4; 2 nord, 57 3-4; 3 nord, 55 1-2; Fourrage, 46; Voie, 60 1-2.

AVOINE. — 2 C. W., 2 81-2; 3 C. W., 25 1-2; rejetée, 19 5-8; voie, 28 5-8.

ORGE. — 3 C. W., 32 1-2; 4 C. W., 31 3-8; voie, 32 5-8.

LIN. — 1 N.W., 136 1-2; 2 C. W. 132 1-2; 3 C. W. et rejeté, 117 1-2; voie, 126 1-2.

SEIGLE. — 1 C.W. et 2 C. W., 40 1-8; 3 C.W., 36; voie, 40 1-4.

NOUVELLES

Les syndicats catholiques contre l'immigration et la C. C. F.

MONTREAL. — La Confédération des travailleurs catholiques du Canada a tenu son congrès annuel ces jours derniers.

M. Osias Filion, de Montréal, président général sortant de charge, a été réélu par acclamation et au milieu de vifs applaudissements.

Plusieurs résolutions ont été adoptées parmi lesquelles deux condamnent l'immigration et la "Co-operative Commonwealth Federation."

L'immigration

Proposé par le Conseil central du diocèse d'Ottawa, et adopté:

"Attendu que le premier ministre, l'hon. R. B. Bennett, le président du Pacifique Canadien et le général Hornb, de Lethbridge, Alta., ont récemment prôné la politique du retour à l'immigration, et que cette politique, actuellement du moins, ne peut être que néfaste et nuire au retour de jours meilleurs, la C.T.C.C. s'oppose énergiquement à toute immigration."

Contre la C.C.F.

Le congrès, après un vigoureux discours de M. J.-P. Laganière, a déclaré une guerre à outrance, à la C.C.F. et s'est prononcé en faveur de la pension aux vieillards dans notre province, suivant le mode fédéral actuel, en attendant mieux.

La C.C.F.

Que faut-il en penser?

Sous ce titre, l'Ecole Sociale Populaire vient de publier un tract de quatre pages où se trouvent résumées les études du P. Lévesque, O. P., et du P. Chagnon, S.J., sur la *Co-operative Commonwealth Federation.* Est-ce un mouvement dangereux? A-t-il les caractéristiques du vrai socialisme? Basée uniquement sur des textes tirés des écrits ou des discours des chefs de la C. C. F. cette étude est faite avec un grand souci de loyauté et d'impartialité. Elle éclairera ceux qui ne sont pas aveugles. Ce tract se vend 2 pour 5 sous, 8 pour 10 sous, 50 pour 50 sous, 100 pour 75 sous, 1000 pour $5.00, franco.

L'hon. Lemieux prend un repos

MONTREAL. — Le sénateur Rodolphe Lemieux, qui fut ministre dans le cabinet Laurier puis président de la Chambre des Communes, devra prendre un repos après sa traversée de l'Atlantique, mais son état n'est pas grave, apprend-on de son entourage.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

Voyage de noces

Le 16 novembre, M. Sévère Madore épousait Mlle Adrienne Duquette de Coderre. Le même soir, ils arrivaient à Régina et y restèrent jusqu'au dimanche suivant; ils se rendirent à Lajord où un banquet fut servi à l'occasion de leur arrivée. Nombreuses années de bonheur familial aux nouveaux mariés!

Elections

C'est la semaine des élections, et si l'on en juge par le nombre des candidats, les postes sont vivement disputés. Aucun canadien-français ne figure sur la liste des candidats; ils se sont contentés, pour cette année du moins, d'endosser la candidature des concurrents. C'est ainsi que le nom du Dr Laurent Roy patronne officiellement la candidature de plusieurs citoyens à la Commission des Ecoles Séparées.

Socialisme

Les lecteurs du PATRIOTE apprécient hautement les renseignements significatifs que leur apporte le journal de chaque semaine sur les questions sociales et surtout sur les conditions pénibles du bolchévisme russe. Dimanche dernier, le 19, le R. P. Adrien a prononcé à la Cathédrale de Régina un sermon anglais sur le socialisme, en s'appuyant surtout sur l'encyclique Quadragesimo anno. Déjà, le 22 octobre dernier, il a commencé une série d'instructions sur le même sujet, à la messe des Canadiens français.

Varia

Le 17 dernier, Mlle Géraldine Létourneau a subi une opération sous les soins du Dr Laurent Roy; son état de santé, qui s'améliore continuellement, lui permettra de quitter ces jours-ci l'Hôpital des Soeurs Grises.

Avec M. Bott et l'avocat Gerein, le R. P. Adrien fut invité, comme orateur français, au dîner annuel de la paroisse de Sedley, qui eut lieu le 23 novembre; le R. Père a parlé du *paradis illusoire* des socialistes.

M. Paubrun, ancien président local de l'A.C.F.C. et actuellement de résidence à Saskatoon, est à Régina depuis quelques semaines pour la vente de son appareil de chauffage qui permet de réaliser jusqu'à 20 pour cent d'économie.

—Corr.

PRUD'HOMME, Sask.

Mme Vve Jos. Daigneault est revenue de l'hôpital de Saskatoon après avoir subi une grave opération. Malgré sa convalescence elle est maintenant en bonne voie de guérison.

Mlle Mariette Baudoux est revenue de Spruce Lake où elle a visité M. et Mme Edgar Baudoux.

M. le curé est allé dernièrement à Régina pour affaires personnelles.

Visiteurs

M. et Mme Harold Turgeon, née Alma Masson de Crystal Spring après leur récent mariage qui eut lieu à Prince-Albert, visitaient leur nombreuse parentée de cette paroisse. Ils étaient accompagnés de Mmes Charles Masson et Jos. Houle, mère, et soeur de Mme Turgeon.

M. Louis Préfontaine de Léoville était en visite chez ses parents la semaine dernière.

Retraite

Nous avons eu le bonheur d'avoir dernièrement une retraite pour les jeunes filles, prêchée par le R. P. Jubinville, O.M.I. Nos dévouées religieuses avaient mis leur chapelle à la disposition des jeunes filles qui se firent un devoir d' assister en grand nombre.

A l'issue de cette retraite, les jeunes gens eurent la leur, prêchée dans l'église paroissiale, par le même prédicateur. Tous se rendirent nombreux, entraînés par l'exemple des célibataires un peu âgés qui se firent un devoir de suivre avec ponctualité tous les exercices.

Bravo les jeunes! Maintenant, prenez pour compagnon de route le Devoir.

Dimanche, le 26, grand concert à la salle paroissiale sous les auspices des Dames de l'Union Paroissiale. Salle remplie et applaudissements répétés et d'ailleurs fort bien mérités par tous les acteurs qui se sont égalisés en tact et en savoir-faire.

Voici le programme:

Ouverture: piano par Mlle C. Masson.

Chanson: "I want to kiss my Daddy Good-night," par Mlle B. Baril.

Dialogue: "La demande en mariage", M. Dan Baril et Mme E. Préfontaine.

Chanson: "Mon soleil", Mme F. Henriet.

Récitation: "Pieux stratagème," Mme C.Lepage.

"Une dame inconnue", pièce en un acte. Personnages: Mmes T. Gauthier, O. Loiselle, C. Lepage, Mlles Edna Painchaud, Berthe Baril, Lucille Masson.

Chant: "Ma maison canadienne", Mme F. Henriet.

Comédie: "Un serviteur pressé", MM. J. Lafrenière et A. Hoscheit.

Chant: "Vers les Cieux", Mme C. Lepage.

Saynette: "Querelles de vieux", Mmes Emile Préfontaine et T. Gauthier.

O Canada! Merci et félicitations aux nombreux acteurs de Prud'homme dont la réputation n'est pas à faire. Remerciement spécial à Mme la directrice, dans la personne de Mme Emile Préfontaine. Corr.

DOMREMY, Sask.

Mardi, 21 du mois, M. Ephrem Casavant de Domremy conduisait à l'autel Mlle Marie Antoinette Delorme de Ste-Rose du Lac, Man. M. le curé Louison reçut leur consentement de mariage et leur donna la bénédiction nuptiale.

De l'église, l'heureux couple se rendit à la résidence de M. Edmond Casavant, père du marié. Là un banquet splendide y fut servi et un grand nombre d'invités y prirent part.

Ce même jour et à peu près à la même heure, M. Oliva Lavertu, un de nos paroissiens, se mariait à St-Louis. Il a épousé Mlle Albertine Cochet de Fenton.

Aux deux nouvelles familles de Domremy, nous présentons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

PONTEIX, Sask.

Décès

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de Mme Eugène Chorelle (née Brunelle) survenu chez elle il y a quelque temps. Madame Chorelle était native de Batiscan province de Québec. Sa mort cause un grand vide dans la paroisse et particulièrement dans sa famille.

Mariage

Il y a quelque temps, M. Achille Stringer, fils de M. Henri Stringer, de cette paroisse, unissait sa destinée à Mlle Gabrielle Verret, institutrice à l'école Royer. La cérémonie nuptiale avait lieu à l'église du Lac Pelletier en présence des parents des futurs époux. Mlle Alice Gauthier et M. Joseph Stringer étaient fille et garçon d'honneur.

Déplacement

M. et Mme J.-E. Lacoursière sont partis en automobile pour aller passer l'hiver avec leurs parents à Montréal et Québec: M. Robert Forêt s'occupe des affaires de l'avocat Lacourcière pendant ses quelques mois d'absence.

—Corr.

LEOVILLE, Sask.

Notre dernière partie de cartes a eu lieu le 19 novembre et a rapporté la somme de $35.00. Il y eut beaucoup d'entrain et nos vingt tables étaient remplies.

Les premiers prix furent gagnés par Jules Graitson et Simonne Savard, tandis que Gérard Poulin et Jeanne Fontaine eurent les prix de consolation.

J. Babysh, Patrick Bouchard et Jérôme Rouillards furent les gagnants des tirages.

De passage:

M. Raymond Denis et Clothaire Denis de Vonda, Sask.

Naissance

Marie-Reine, Simonne, enfant de Aristide Bruneau et de Marie-Rose Forest. Parrain et marraine, Etienne Gagné et son épouse.

—Corr.

MUTRIE, Sask.

Bazar annuel

Le fait marquant pour notre petite paroisse fut le bazar paroissial. Organisé il y a à peine un mois par les dames de la ligue et le cercle paroissial, il remporta un succès dépassant toute prévision. Ce resultat est dû à la coopération de chaque paroissien et à l'aide de nos amis des paroisses voisines.

Puisse Dieu remercier tous et chacun de ceux qui ont aidé. Que le mot d'encouragement pour tous soit de penser que le bon Dieu ne laisse pas un verre d'eau donné en son nom sans récompense.

Jeudi, le 16, à l'occasion du tirage diocésain, une partie de cartes fut organisée au profit de notre église. Bon nombre sont venus passer une agréable soirée avec nous. Mille remerciements.

Les prix furent gagnés par les personnes suivantes: 1er pour dames, couvrepieds, don de Mme Ernest Langelier, gagné par Mme Jos. Lévesque; 2e, gagné par Mlle Germaine Thériault; Pour hommes: 1er prix, un sac de sucre de 10 livres, don de M. Ferdinand Thériault, gagné par J.-A. Caron; 2e, gagné par Mme Georges Thériault; Consolation: W. Sébastien.

Merci à M. F. Thériault de nous avoir prêté son radio pour la circonstance.

Visiteurs:

Le Rév. Père Yandeau est venu nous visiter au cours du mois dernier dans les intérêts du diocèse.

Le R. P. Roy, O.P., de Prince-Albert, est venu nous réintroduire la dévotion à N.-D. du Rosaire. Bon nombre en ont profité pour donner leur nom à la confrérie.

Nous apprécions beaucoup la visite de M. l'abbé Ferland, curé de St-Antoine, bienfaiteur de M. le curé. Il est venu passer quelques jours au presbytère avec M. Léonidas Martin, père de notre curé, et M. et Mme Osias Beaudin ainsi que M. Urbain Beaudoin, des parents aussi.

M. et Mme Paul Rioux, de la province de Québec étaient en visite chez M. Hospice Beaulieu et nous ont quittés après un mois de promenade. Nous avons joui de leur présence. Qu'ils reviennent encore.

Mlle Denise Gentes est venu aider à l'occasion du Bazar annuel de la paroisse.

- Corr.

BATTLEFORD, Sask.

Dimanche soir, le 12 nov., une assemblée des jeunes personnes de la paroisse St-Vital eut lieu au presbytère sous la direction de M. l'abbé Girouard, organisateur d'un nouveau club qui a pour nom le "Club St-Vital". Le comité suivant a été nommé:

Président honoraire, M. l'abbé Girouard; présidente, Alice M. Latour; vice-prés., Nap. Carrière; sec.-trés., J. C. Prince; membres de l'exécutif, Ellen Doyle, Dora Pritchard, Edouard Prince, James Long.

La première réunion sociale du club eut lieu dimanche soir, le 19 novembre, à laquelle assistèrent 32 membres.

—Corr.

FORGET, Sask.

Le 22 novembre, fête de Ste-Cécile, a été un beau jour pour les élèves du couvent de Forget, c'était le "jour des prix" comme ils l'ont chanté joyeusement à l'ouverture de la séance récréative qui a précédé la distribution. Tous, petits et grands, ont passé tour à tour sur la scène, et par un programme bien choisi et habilement exécuté, ont vivement intéressé parents et amis venus en grand nombre pour partager le bonheur de ces chers enfants et les encourager à bien étudier et à aimer de plus en plus notre belle langue française. La fanfare de Forget a prêté gracieusement son concours pour embellir la fête.

Mais voici que les déclamations ont pris fin, et les instruments de musique ont lancé leurs dernières notes! Silence...! Le R. P. Dupraz, Supérieur des Pères de la Salette et M. L. Siand, procèdent à la distribution des prix et diplômes. M. Siand proclame les noms, et le R. Père remet la récompense aux lauréats qui défilent heureux et fiers, aux applaudissements réitérés de l'auditoire, heureux aussi, et sympathique.

Suit les noms des lauréats:

Grade XII: Gertrude Goulet, 2e prix provincial de français, un volume; Georgette Damiens, 3e prix provincial de français, un volume.

Grade XI: Germaine Marchand, 1er prix, un volume.

Grade IX: Anne Chouinard, 1er prix, un volume.

Grade VIII: Anna Carron. 1er prix, abonnement à l'"Oiseau Bleu".

Grade VII: Laura Collins, 1er prix provincial de composition, 2e prix provincial de français, deux volumes.

Grade VI: Joice Murphy, 1er prix de français, un volume.

Grade V: Léa Havelange, 1er prix de français, un volume; Verna Murphy, 2e prix de français, un volume.

Grade IV: Hélène Oleeksin, 1er prix de français, un volume; Georges Haughian, 2e prix, un volume.

Pour terminer, le R. P. Dupraz a félicité délicatement maîtresses et élèves de leur bon travail pour la cause du français. Puis il s'est adressé aux auditeurs, les remerciant d'être venus nombreux à cette petite fête, et prenant l'occasion pour les exhorter à promouvoir de tout leur pouvoir la langue française. Il a appuyé fortement sur la nécessité de parler français dans les familles, car lorsque le français disparaît du foyer, la religion est bientôt mise de côté aussi.

DIPLOMES DE FRANCAIS

GRADE XII. — Gertrude Goulet Georgette Damiens, Hélène Dehief.

GRADE XI. — Germaine Marchand.

GRADE VIII. — Marie Anna Boudreau, Anna Caron, Maxime Perpete.

CUT KNIFE, Sask.

Le 25 octobre dernier, M. Lloyd Barsaloux de cette paroisse, avait l'honneur de conduire à l'autel, sa future compagne, Mlle Mae Maria Riopelle, fille de Damase Riopelle de Cut Knife. M. Edwin Barsaloux, frère du marié et garçon d'honneur, accompagnait Mlle Isabelle Dion, la fille d'honneur.

Notre curé, l'abbé C.-E. Arès, les ayant unis, le joyeux couple se rendit chez les parents de la mariée Après un court voyage, les nouveaux mariés reviennent à Cut Knife où ils résideront.

Le lendemain, 26 octobre, notre curé donnait la bénédiction nuptiale à M. René Léon Leboeuf, fils de J. Leboeuf, et à Mle Annette Lussier, de Cut Knife. MM. Maurice Lussier et Roy Dion étaient les garçons d'honneur, et Mlles Albertine et Alice Leboeuf servaient de fille d'honneur. Nous sommes heureux d'apprendre que ce couple ne s'éloignera pas de nous.

Un autre jeune homme, M. John Kronebush de Cut Knife, allait, le 30 octobre, à Prelate, épouser Mlle Mary Thresher. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Kelsie.

A tous ces heureux et joyeux couples, nos meilleurs souhaits de bonheur dans leur vie conjugale.

Les Dames de l'Autel donnérent leur bazar annuel le 11 novembre, jour de l'armistice. Le soir, on servit un souper. Notre curé, M. l'abbé Arès, fut bien satisfait des recettes. Ce fut vraiment un succès.

Le 19 novembre, date de la réunion mensuelle du Club des Jeunes Gens, la soirée fut une des plus importantes. On y nomma de nouveaux chroniqueurs: Mlle Isabelle Dion pour les journaux anglais et M. Florent Foisy pour les journaux français. Ensuite, on décida de donner une soirée d'amusements divers, le 9 nov. prochain. Des comités furent nommés pour préparer cette magnifique soirée, et nous espérons tous en faire un succès.

Malgré la perte de quelques-unes de nos jeunes, disparues (grâce au sacrement de mariage), nous tâcherons de faire marcher ce club sur leurs traces. Des remerciements de la part du club vont à tous ces amis.

CANTAL, Sask.

Mariage

Le 15 courant, avait lieu en notre église, le mariage de Louis Donais, fils de M. Joseph Douais, avec Mlle Marie Anne Hamel, fille de M. Pierre Hamel, de cette paroisse.

Après le mariage, un succulent dîner fut servi chez le père du nouveau marié auquel dîner s'étaient joints plusieurs parents et amis ainsi que M. le curé. Nos meilleurs souhaits accompagnent les heureux époux.

Baptême

M. et Mme Emile Boutin ont fait baptiser une fille sous les noms de Marie-Rose. Parrain et marraine: Alphonse Gervais et Eliza Bertholet, oncle et tante de l'enfant.

Deuil

Mme Ernest Lemieux et M. Eugène Lemieux, d'Alida, pleurent en ce moment leur digne mère, Mme Vve Etienne Lemieux, décédée dernièrement à Ste-Anne de la Pocatière, Qué., à l'âge de 88 ans. Sa disparition est ressentie par tous les gens de Cantal qui la connaissaient bien

Nos profondes sympathies à la famille éplorée.

Soirée

Dimanche dernier, avait lieu dans le soubassement de notre église une soirée de cartes. Malgré la température maussade il y eut une nombreuse assistance. Tous retournèrent chez eux contents du succès de la veillée. Notre cercle, sous la direction vigilante de M. Cyprien Bertholet, président, et le concours efficace de son habile secrétaire, M. Théodore Landry, nous rassure toujours sur le succès de ses veillées.

—Corr.

GLENTWORTH, SASK.

Dimanche, le 12, M. Joseph Beaulieu est décédé à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg après une longue maladie supportée avec résignation. Le défunt était âgé de 58 ans et habitait le district de Glentworth où il avait ses fermes depuis 1910.

Les funérailles eurent lieu mardi à Gravelbourg.

Le défunt laisse dans le deuil trois frères: Elie de Gravelbourg, Elzéar de Makwa, et Alphée de Gladstone, Man.; quatre soeurs: Mmes J.-B. Soucy et F. Ouellette de Seigas, N.-B., Mme C. Roy Van Burren, du Maine, E.-U. et Mme A. Moreau, de Québec.

A la famille en deuil nous offrons nos sincères sympathies.

Mme Jos. Nogue est partie pour Montréal où elle est appelée au chevet de sa mère mourante.

M. Nogue a reçu un télégramme cette semaine, lui annonçant la mort de sa belle-mère.

Nous prions la famille en deuil d'accepter nos profondes sympathies.

M. Arthur Dumais, agronome pour le district de Gravelbourg, était en visite au presbytère la semaine dernière.

M. et Mme Paul Belisle, de Laflèche, visitaient M. Donat Belisle, dernièrement.

Mercredi, le 22, M. Napoléon Roy conduisait à l'autel Mlle Annie Agopsoviez. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé J. A. Vachon. Les mariés avaient pour témoins M. et Mme Anthyme Roy, cousins du marié et M. et Mme Joseph Shmidt, oncle et tante de la mariée.

M. Rouville Alix et Mlle Claudia Roy ainsi que M. Adam Agopsovicz et Mlle Julianna Agopsovicz étaient garçons et filles d'honneur.

Après le mariage, les mariés et leurs invités se rendirent chez le père de la mariée où le dner fut servi.

Le jeune couple a reçu de nombreux et beaux cadeaux. A M. et Mme Roy, nous offrons nos meilleurs souhaits de bonheur.

MM. Edmond Roy, Rouville Alix et J.-B. Nogue nous sont revenus après un voyage d'affaires de trois semaines à Wilcox, Sedley, et Qu'Appelle.

Mlle Marie-Anne Ducharme est revenue chez elle après avoir passé un mois chez sa soeur, Mme Elie Morrissette, de Laflèche.

Vendredi dernier, Dr J. T. M. Anderson, premier ministre, a tenu une assemblée très enthousiaste à Glenthworth. La vaste salle n'a pu contenir la foule venue de toutes les parties du comté. Cette assemblée était en faveur de M. E. B. Linnell, candidat conservateur pour les prochaines élections. M. Linnell a commencé sa campagne dans son village.

PENSEE

Nul ne peut travailler honnêtement pour lui-même, sans travailler utilement pour tout le monde.

Bastiat.

Prince-Albert

Nosseigneurs McGuigan et Breynat

De passage

Leurs Excellences Nosseigneurs McGuigan, archevêque de Régina et Breynat, vicaire apostolique du Mc Kenzie, étaient de passage à Prince-Albert la semaine dernière, en route pour Le Pas où ont eu lieu les obsèques de Monseigneur Charlebois.

Son Excellence de Régina porte avec une admirable fortitude le fardeau bien lourd que les conditions économiques imposent à l'épiscopat de l'Ouest. Le charme de son sourire et ses paroles toujours si aimablement paternelles restent gravées dans nos coeurs.

Le vaillant évêque du "grand silence blanc", Mgr Breynat, dont le zèle des premières années ne s'émousse point, nous a entretenus sur ses missions, en a parlé avec enthousiasme et a louangé l'esprit de sacrifice et d'apostolat dont sont animés ses collaborateurs.

Ont aussi passé à Prince-Albert, le R. P. Langlois, provincial, qui est allé assister aux funérailles de Mgr Charlebois; le R. P. Lefebvre, économe des missions du McKenzie, qui accompagnait son évêque; M. le curé O'Neil, de Viking, Alta., représentant S. Exc. Mgr O'Leary; le Père Beaupré, de St-Boniface, représentant les Oblats du Manitoba; la Révérende Soeur Ovide de Duck Lake, nièce de Mgr Charlebois; les RR. PP. Waddell, Cabana, Delmas, Lajeunesse, Sylla et Bednarz.

Chevaliers de Colomb

Dimanche dernier, les Chevaliers de Colomb de Prince-Albert ont tenu leur réunion habituelle. Entre autres bonnes oeuvres auxquelles ils donnent leur attention ces jours-ci, mentionnons l'arbre de Noël pour l'Orphelinat, le cercle d'études qu'ils sont en train de former. Malgré la dureté des temps, les Chevaliers de Colomb de Prince-Albert ne laissent pas tomber leurs activités.

Les Jeunes Gens et leur Club

Les Jeunes Gens nous ont fort édifiés le premier dimanche de novembre, alors qu'ils se présentèrent nombreux à leur communion générale. Nous les attendons à nouveau et encore plus nombreux dimanche prochain.

Nouveau Vicaire Forain

Par décision de Son Excellence Mgr l'évêque, le Père Tavernier, curé de la cathédrale, est nommé vicaire forain pour le district de Prince-Albert.

Aux funérailles de Mgr Charlebois

Les abbés Charron, secrétaire particulier de Mgr Prud'homme, et Lirette, économe diocésain, ont accompagné Son Excellence Mgr l'évêque à Le Pas.

Décès

Samedi soir, s'éteignait doucement à l'hôpital de la Ste-Famille, Mme May Dionne à l'âge de 22 ans. Elle laisse dans le deuil son mari et un jeune enfant de huit mois. Mme Dionne arriva dans le pays il y a quatre ans. Tous ses parents demeurent en Angleterre. Le service a eu lieu lundi matin à 9 heures au milieu d'un grand concours de parents et de nombreux amis. Nos condoléances!

Baptême

Le 25 novembre, baptême de Mary Augustyn, née le 5 octobre, enfant de Mike Augustyn et de Anna Waja de cette paroisse. Parrain et marraine: Frank Konasz et Stella Gardin.

Le 29 de ce mois, baptême de Claude Henri Elie Frémont, né le 8 novembre, enfant de M. Alphonse Frémont et de Elise Chaix de cette paroisse. Parrain et marraine, Henri Frémont et Elisabeth Frémont, frère et soeur de l'enfant.

Réunion des jeunes gens

Nos jeunes gens ont eu, la semaine dernière, une réunion très intéressante. Il y avait 38 membres présents. Le programme suivant a été exécuté: débat auquel prirent part Claire Lambert, John Ward, Taché Roussell et Cléophas Lacroix; discours par Walter Russell: Chant par nos deux benjamins, W. et T. Russell; Dialogue par Claire Lambert et André Savard. Un délicieux goûter fut servi à tous les membres. Une autre surprise attend les jeunes pour la prochaine séance.

Réunion des enfants de choeur

Nos servants ont eu mardi soir leur réunion habituelle. Il y avait 31 membres présents.

Un joli programme a été exécuté: lecture du rapport par Gérard Painchaud; Clifford Desrosiers lut une lettre que le Père Vallières, O.M.I. reçut dernièrement des jeunes Lambertus et John Pulles, anciens enfants de choeur et qui maintenant demeurent en Hollande; le R. P. L. Bussière, O.M.I., gérant du Patriote, donna une intéressante conférence aux garçons qui aimèrent grandement le sujet: "la vie du juvéniste et du collégien." Le conférencier fut chaleureusement applaudi et le Père Directeur le remercia au nom des enfants de choeur. Jack Harrigan donna une déclamation intitulée: "le téléphone". André Savard nous donna une courte allocution sur saint Stanislas. La séance fut suivie de quelques remarques par le directeur. Un goûter fut servi aux enfants qui eurent à la fin quelques projections lumineuses.

Bazar

C'est samedi prochain que nos dames auront leur bazar annuel dans la salle du "Memorial Hall". Espérons que nos paroissiens sauront les encourager par leur présence.

Elections municipales

Fraser est élu

PRINCE-ALBERT. — M. H. J. Fraser a été élu maire aux élections de lundi avec une majorité de 50 voix sur J. G. Diefenbaker, C.R.

Les chiffres, sujets à révision, accordent 1,069 voix à M. Fraser et 1,019 à M. Diefenbaeker.

M. Fraser a été échevin pendant six ans en plus de son terme dans la commission des écoles. M. Diefenbaeker ne s'était jamais présenté aux élections civiles auparavant.

Les rapports sur les élections d'échevins sont comme suit: John Daisley 1,457; J. W. Sanderson, 1,455; C. S. Lacroix 1,330; C. L. Dent, 1,216.

Pour le Collegiate: Dr Angus McDonald, M.D.,; Oscar Sharpe; G. L. Jordan.

Le plus haut total de votes jamais obtenu dans une élection civile ici, a été obtenu lundi.

CONVERSION

M. Harpagon, riche propriétaire, sort de l'église, où il vient d'entendre un prédicateur célèbre.

—Il a si bien prêché en faveur de la charité, dit-il, qu'il me donne envie de... la demander!...

Nouvelles

Chantiers de secours

REGINA. — Les célibataires chômeurs des villes du sud sont concentrés dans le chantiers de secours de Dundurn. Ils sont présentement au nombre de 1000.

Pour les mères

Régina. — Le Conseil canadien d'Ottawa qui s'occupe de la famille et de l'enfance a préparé un livre d'une série de lettres où sont contenues des informations scientifiques au sujet des soins que les femmes enceintes doivent prendre et des soins à donner au enfants durant leur 1ère année. On peut se procurer ces lettres gratuitement en s'adressant au département de la Santé Publique, édifice du parlement à Régina, Saskatchewan.

Déficit de cinq à six cent mille dollars

REGINA. — La Saskatchewan aura un déficit de $500,000 à $600,000 pour l'exercice financier se terminant le 30 avril, d'après ce que laisse entendre le premier ministre Anderson au cours d'un discours à l'Arthur Meighen Club. Il fait en regard le déficit de la province avec celui de l'Alberta qui se chiffrerait à $2,107,521 et celui du Manitoba qui atteindrait $2,000,000.

Il répondit à ceux qui l'accusaient d'avoir augmenté la dette publique en leur demandant ce qu'ils auraient fait pour nourrir, vêtir et loger 300,000 personnes indigentes. Il dit que son gouvernement avait augmenté la dette publique de $25,000,000 pour venir au secours des nécessiteux. Il déclara que lorsque la prospérité reviendra qu'on fera un fonds de réserve pour les mauvais temps.

Les villes ne rembourseraient pas les argents pour secours

Régina. — Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, a déclaré que les gouvernements fédéral et provincial n'auraient pas l'intention d'exiger des villes de la Saskatchewan les deux tiers des argents qui ont été avancés pour le secours direct.

Question des tarifs

VICTORIA. — J. A. Grant, chef de la section du marché du ministère d'Agriculture de la Colombie Canadienne, assistera à l'assemblée de la commission du tarif qui sera tenue à Ottawa le 1er décembre. On y discutera la question des tarifs sur les fruits et les légumes.

Pattullo est confiant

VANCOUVER. — La Colombie Canadienne est dans un état financier déplorable, déclare le premier ministre T. D. Pattullo, mais il espère que le gouvernement trouvera le moyen de faire face à ses obligations. "Je suis, dit-il, très optimiste, vu la grande variété de ressources de la province. L'hon. John Hart, ministre des Finances, dit que la province a besoin de 12,000,000 de dollars pour intérêts et fond d'amortissement et de $17,000,000 pour payer ses déficits. La dette totale, y compris les déficits, est de $166,998,595.

Les assurances

VICTORIA. — Les problèmes d'assurances sur la santé et le chômage, lesquels font partie du programme libéral, seront abordés avec circonspection, déclare l'hon. G.-M. Weir, ministre de l'Instruction Publique et trésorier provincial de la Colombie Canadienne.

Une banque centrale ne prévient pas la crise

Le professeur Parkinson, de Toronto, parle à l'Ottawa Credit Exchange

Parlant au banquet annuel de l'Ottawa Credit Exchange, M. J. K. Parkinson, professeur d'économie et de science politique à l'Université de Toronto, a déclaré que l'établissement d'une banque centrale au Canada sera le commencement de l'organisation économique auquel le gouvernement sera assujetti de plus en plus dans les années à venir. "Cependant", continuait le conférencier, "les banques centrales ne peuvent aucunement prévenir les dépressions, mais elles peuvent faire beaucoup pour en diminuer les effets".

M. Parkinson a déclaré que le rapport Macmillan est un document très intéressant et très lumineux et que les suggestions faites sont très appropriées. Il croit qu'une banque centrale peut accomplir beaucoup dans l'intérêt du Dominion, en incitant les banques à prêter de l'argent plus volontiers, en diminuant les variations du change étranger et en abaissant le niveau des taux d'intérêts.

Le sénateur Lemieux est de retour

NEW-YORK. — M. Rodolphe Lemieux, sénateur canadien et ancien président de la Chambre des Communes à Ottawa est de retour de France.

Le sénateur canadien est malade et a reçu les journalistes dans sa cabine, leur parlant de son lit. Il a pris les eaux de Royat depuis juillet dernier, en France. Il a déclaré qu'en France on ne pense pas à la guerre, mais qu'on est convaincu que si les Etats-Unis faisaient partie de la S. D. N., ce serait une garantie de paix.

Le père et le fils sont pendus

EDMONTON. — Kenneth et William McLean, père et fils, ont été pendus vendredi dernier pour le meurtre de Walter J. Parsille de Manville, Alberta.

Bennett ne badine pas avec les communistes

Ennuyé par un barrage d'interruptions, M. Bennett ordonne au secrétaire e la "Canadian Labor Defense League" de sortir de son bureau — Il déclare que l'article 98 ne sera pas rappelé — Les communistes

OTTAWA. — Ennuyé à la fin par un barrage constant d'interruptions et les efforts tentés pour l'entraîner dans une discussion sur les mérites des représentations à lui soumises par écrit par la "Canadian Labor Defense League, le premier ministre R.-B. Bennett a ordonné à A.-E. Smith, secrétaire de l'Association de l'Est canadien pour le rappel de l'article 98 du code criminel, de sortir de son bureau. Six des huit membres restants de la délégation le suivirent. Les autres, Mme Tim Buck et Mme Sam Cohen, de Toronto, restèrent dans le bureau et poursuivirent la conversation avec M. Bennett et l'hon. Hugh Guthrie, ministre de la Justice.

Affirmant que Tim Buck était sérieusement malade au pénitencier de Portsmouth, que huit autres communistes condamnés au pénitencier de Kingston étaient confinés dans ce qu'elle appela "le trou noir", et demandant leur libération, la délégation tenta d'appuyer par des arguments verbaux les documents déjà entre les mains du premier ministre. En plus de ces documents, M. Bennett avait devant lui plusieurs messages, venant principalement de l'ouest, et formulant la même demande.

A plusieurs reprises, M. Bennett, au cours de l'entrevue, fit allusion à ces télégrammes "envoyés", dit-il, "à la suggestion d'un nommé Smith, signé par des individus d'origine slave, et rédigés en termes que leurs envoyeurs ostensibles n'étaient pas capables de comprendre".

Le premier ministre ajouta que ce nommé Smith avait aussi communiqué à la presse un "rapport fabriqué" pour obtenir la publicité d'une opinion favorable" qui n'existe pas et ne saurait être provoquée".

Il prévint la délégation que le gouvernement ne tolérerait pas de tels agissements, que les lois canadiennes seraient obéies et qu'elles seraient appliquées aussi longtemps que son gouvernement serait au pouvoir.

"Quant à l'article 98 du code criminel qui traite des assemblées illégales, il ne sera pas rappelé", affirma énergiquement M. Bennett.

Bennett et la question monétaire

OTTAWA. — Le premier ministre R. B. Bennett, dans une causerie de 25 minutes a abordé plusieurs questions propres à intéresser tout le pays. Il a déclaré catégoriquement qu'un projet de loi concernant la création d'une Banque Centrale du Canada sera soumis à la prochaine session parlementaire et fait comprendre que son gouvernement avait étudié sérieusement un vaste programme d'entreprises publiques.

Parlant de cette banque centrale, M. Bennett dit: "La crainte de voir une telle banque faire tort aux banques à charte déjà établies en ce pays n'est aucunement fondée. La création d'une banque centrale mettra à la disposition du gouvernement des conseils financiers impartiaux et éprouvés. La réglementation du volume est une chose importante comme facteur d'influence dans le niveau de l'activité économique, et par conséquent le niveau des prix, et c'est là une tâche qu'une banque centrale peut effectuer avec efficacité et impartialité".

Faisant allusion aux projets de travaux publics, M. Bennett déclara: "On nous accuse parfois d'être trop méfiants. Mais si l'on considère qu'en notre pays, étant donné notre position géographique et notre dette à l'étranger, nous sommes exposés au jeu de grandes forces monétaires mondiales que nous ne pouvons pratiquement pas influencer, on admettra que le gouvernement a raison d'hésiter à se lancer dans un vaste programme d'entreprises publiques. La dépression universelle a réduit les revenus, et il faut être prudent dans les emprunts aussi longtemps que des conditions meilleures ne justifieront pas les dépenses.

"Bien qu'il soit difficile de prévoir l'avenir avec certitude, l'amélioration régulière de ces derniers mois nous justifie toutefois de croire que nous serons en mesure quand viendra le printemps, d'entreprendre une raisonnable politique de travaux publics dans chaque province du Dominion, politique qui contribuera substantiellement à stimuler les entreprises privées, à augmenter le pouvoir d'achat, à donner du travail, et hâter le retour à la prospérité".

Après avoir parlé des effets de la réduction des étendues ensemencées en blé, dans le but d'améliorer les prix de ce grain pour l'avantage des producteurs des trois provinces des Prairies, M. Bennett fit allusion à l'expérience actuellement tentée aux Etats-Unis pour assurer le relèvement industriel.

"La république voisine", dit-il, "accomplit en ce moment une vaste expérience qui, au cours de ces dernières années, fut essayée par les pays qui sont actuellement les maîtres de l'or, avec des résultats qui détruisirent considérablement le capital de ces nations et dans bien des cas, déterminèrent une transformation complète de leurs institutions".

Parlant de la politique recommandée en certains milieux, à savoir l'augmentation des ressources du Dominion en papier-monnaie, M. Bennett déclara que la première condition pour améliorer le pouvoir d'achat était de mettre plus de dollars dans le gousset du peuple.

"Mais si nous devions agir d'après la suggestion qui m'a été si souvent faite de bonne foi, et si nous tentions de réaliser cet objectif en détruisant la valeur des dollars déjà en existence, nous engagerions notre pays dans une vaste politique de ruine économique".